



Bulletin de L'ANAI.

1^{er} janvier 2008 - Numéro 12

Monument aux Cambodgiens et aux Laotiens (Bois de Vincennes).

Publié par **L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois**
agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris
Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Sommaire

- | | |
|---|---|
| 4 Le Génie Militaire en Indochine (1858-1945) | 19 Le visage de l'Indochine |
| 11 Nouvelles d'Indochine | 25 Bibliographie |
| 12 Journées d'Études de l'ANAI en 2008 | 26 Le génocide Hmong au Laos |
| 13 De la sphère de coprosperité japonaise au bloc marxiste | 27 Intervention du Général Simon au conseil d'administration de l'ONAC le 5 novembre 2007
La vie des sections |
| 14 Souvenirs de Renée Talon, infirmière en Annam | 34 Le 2 novembre 2007 à Nogent-sur-Marne |
| 15 Annonces d'associations amies
Avis de recherche
Courrier des lecteurs | 35 Vœux de la rédaction |
| 18 Légendes de la cordillère annamitique | 36 Cérémonie de l'encens |

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
 Premier Vice-Président : Général Paul RENAUD
 Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÈN
 : Général Georges PORMENTÉ
 : Général Michel TONNAIRE
 Secrétaire général : Mireille de LABRUSSE
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

Membre d'honneur

Colonel Albert LENOIR.

Administrateurs

Colonel René BLAISE, Michel CHANU, Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Marie LÊ QUAN, Thérèse LUCAS-POTIER, Colonel Georges MARTY, Capitaine de Corvette Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Dépôt légal : N° 46423
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON
 Directeur de la rédaction : Marie LÊ QUAN
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris
 Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51
 Réalisation graphique : Italic Communication
 24, rue de Fauville 27000 Evreux
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98
 Impression : Optimum
 49, rue du Maréchal Foch - 59100 Roubaix.
 Routage : Routex
 2-6, rue du Bois de l'Épine - BP 125
 Courcouronnes 91004 Evry Cedex
 Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 4^e trimestre 2007
 Abonnement annuel : 12 €
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON Président de l'A.N.A.I.

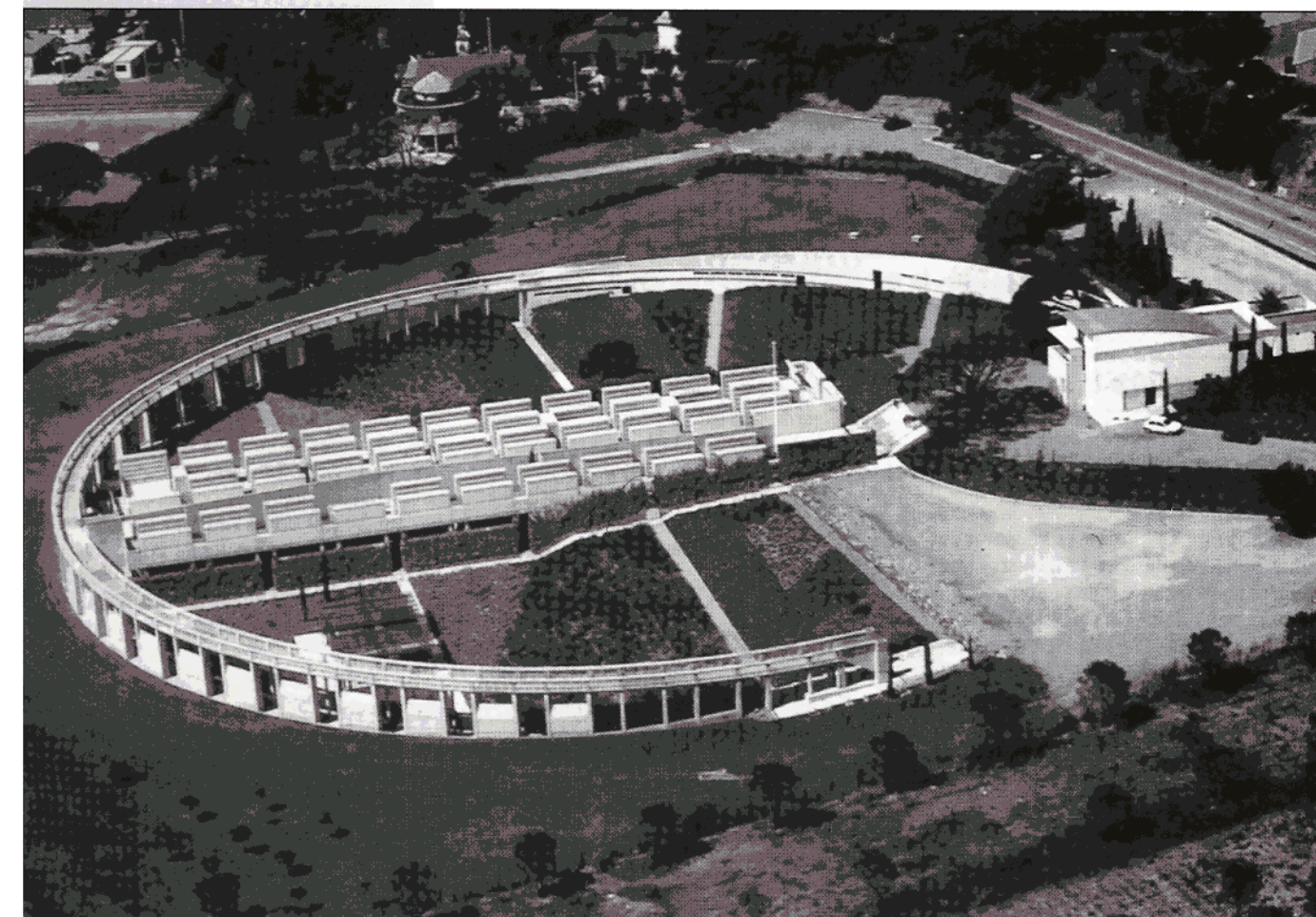
FRÉJUS

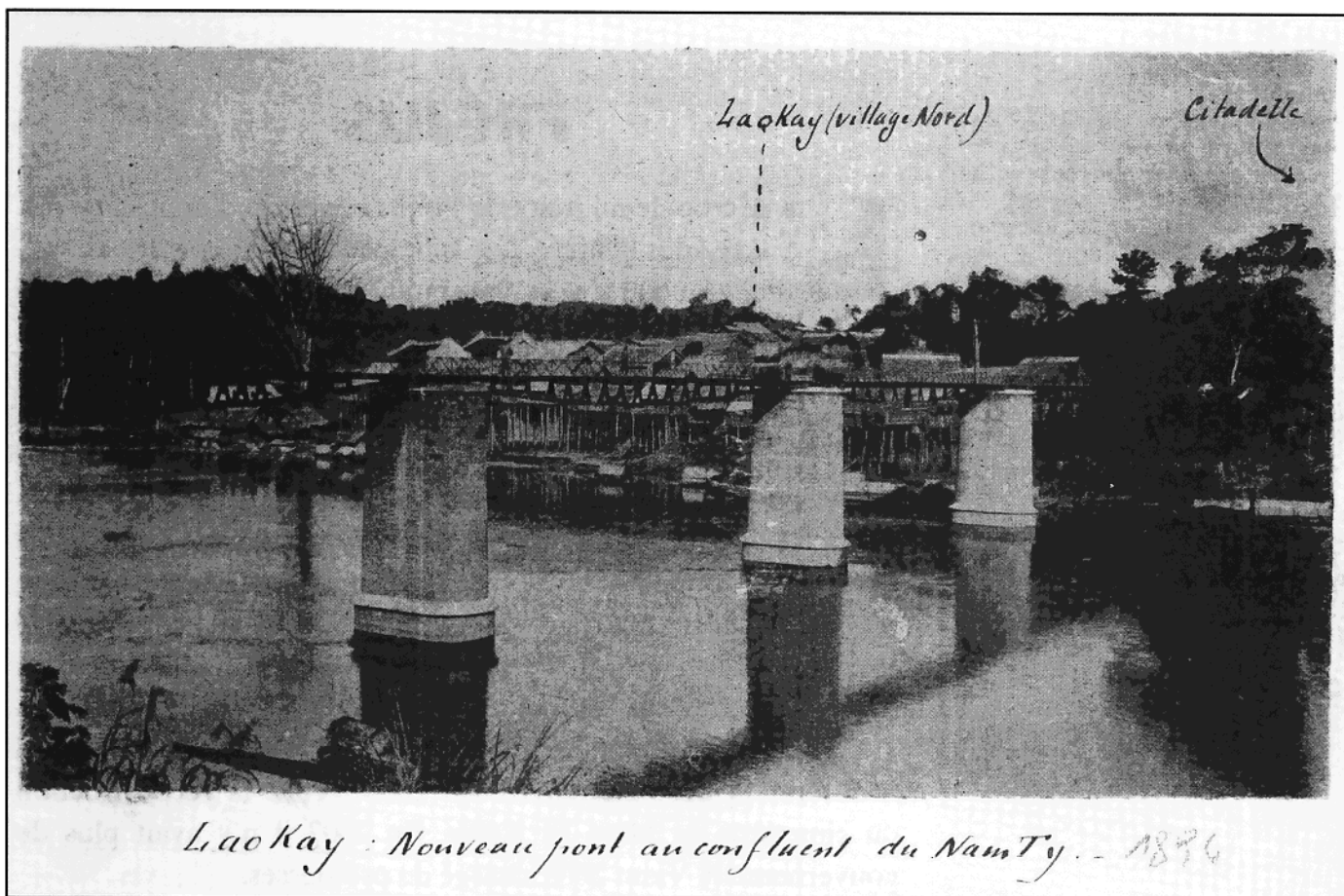
La nécropole militaire de Fréjus bénéficie d'un insigne privilège ; dès l'entrée, une salle pédagogique s'offre au visiteur afin de lui expliquer pour quel idéal sont tombés nos frères d'armes. L'action de la France en Indochine pendant trois cents ans, la participation des Indochinois à la défense de la France, des Français à la défense de l'Indochine doivent être mises en valeur.

Mais l'architecte de la nécropole a tenu à aménager lui-même cette salle pédagogique, en négligeant la contribution des historiens militaires. Ce ne fut pas une réussite. Sa décoration sommaire, parfois puérile (1) répond à la question : « Comment ont-ils été tués ? » et non à celle, plus importante, « Pourquoi ont-ils fait le sacrifice de leur vie ? ».

Dès l'an 2000 le Ministère a décidé de rénover la salle. Toutefois, chaque année, une considération extérieure l'oblige à différer la mise en œuvre. En 2006 c'était la reconstruction du cimetière de Mers El Kébir. En 2007 il n'y avait plus de gouvernement. Vient 2008, chargé de promesses.

(1) Un camp de prisonniers français du Viêt Minh est représenté comme une école avec un filet de volley dans la cour.





LE GÉNIE MILITAIRE EN INDOCHINE (1858-1945)

Le 3 janvier 1922, en route pour le Japon, le Maréchal Joffre s'arrête à Hué. Un éminent historien de l'Annam, le Père Cadière, rappelle alors « au chef aux gros sourcils », ainsi que le surnomment les anciens combattants locaux, l'œuvre des « Than Sach », les troupes de l'Artillerie et du Génie du futur Empereur Gia Long placées sous les ordres du Colonel Olivier de Puymanel (1). Le vainqueur de la Marne a lui-même séjourné, en tant que capitaine du Génie, au Tonkin et en Annam de 1885 à 1888. L'action de son arme souvent occultée par celle de l'artillerie de marine devenue artillerie coloniale mérite d'être mise en exergue.

I - Les premiers combats

Le Capitaine Labbé débarque le 2 septembre 1858 avec cinquante sapeurs à Tourane et reconnaît les forts de la place. Peu après il tombe de cheval et est réembarqué « très souffrant ». Sept de ses hommes succombent atteints par le choléra et sept autres sont gravement malades ; ils ont en effet participé à de durs travaux dans « un pays malsain où tout est à créer ». Du fait de ces pertes, lorsqu'ils arrivent le 9 février 1859 devant le Cap Saint Jacques, le Capitaine Gallimard et le Lieutenant Malet ne disposent plus que de trente hommes. Le Chef de Bataillon Dupré-Déroutède prend cinq jours plus tard le commandement du Génie de l'expédition du Contre-Amiral Rigault de Genouilly. Lors de l'attaque de la citadelle de Saigon le 17 février, le Chef de Bataillon Martin des Pallières accompagné du Capitaine Gallimard et

de dix sapeurs « portant des échelles, des pétards et des sacs de poudre » marchent à l'avant-garde des troupes franco-espagnoles, en compagnie des « marins accrocheurs ». Lors de l'assaut Martin des Pallières et Gallimard se disputent l'honneur de gravir le premier les échelles dressées contre l'enceinte. Plus tard, Rigault de Genouilly leur dit « Vous vous êtes conduits comme des sous-lieutenants », ce à quoi les deux officiers répondent « Oui, mais nous sommes entrés dans la position ». A la fin mars, l'escadre repart pour Tourane, où la mission des sapeurs consiste à installer les troupes dans des baraques démontables réalisées à Manille, aménager des chemins et construire des défenses. Le 29 avril, le Capitaine Pleuvrier arrive avec cinquante sapeurs du 2^e R.G. Le 8 mai, l'offensive est prononcée contre les positions ennemies à partir d'une redoute édifée par les hommes du Commandant Dupré-Déroutède. Après un armistice, l'attaque reprend le 15 septembre à

la suite « de sérieuses reconnaissances » effectuées par cet officier supérieur. Pendant celles-ci, le Lieutenant Boreau est tué d'un coup de lance alors qu'il se trouve sur une échelle d'assaut. Le 18 novembre, le Lieutenant-Colonel Dupré-Déroutède tombe atteint par un boulet en examinant les positions adverses depuis la dunette de la « Némésis ». Le Sapeur (2) Zhenakmer est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en récompense du courage qu'il a manifesté au cours des ces actions.

En décembre 1859, les sapeurs de Saigon organisent le Camp des Lettrés « se taillant un espace à la serpe dans les broussailles » et construisent une redoute dans les ruines de la citadelle. Le 4 juillet 1860, sous les ordres du Capitaine Malet, dix soldats du Génie participent à la défense de la Pagode des Clochetons qu'ils sont en train de fortifier. A la fin de l'année, les sapeurs ont édifé dans la capitale de Cochinchine un hôpital pour 150 malades,

une manutention, des cantonnements, des routes et des ouvrages défensifs. Cependant, dans leur détachement, vingt-cinq hommes ont déjà succombé à la maladie et huit ont été évacués. Lors de la prise définitive de Saigon en février 1861 par les troupes du Vice-Amiral Charner, une section du 3^e R.G. participe à l'attaque des lignes de Ky Hoa. Commandée par le Capitaine Pleuvrier « sorti de l'hôpital la veille », elle organise un passage dans une courtine et dégage de nombreux abattis et estacades pour permettre l'avancée des formations espagnoles et françaises. Au mois de novembre suivant, le Capitaine Bovet et ses sapeurs qui construisent un poste à Trou-Bou (3) reconnaissent la rivière de Saigon jusqu'au point où elle cesse d'être navigable.

Les opérations militaires ayant dégagé la capitale cochinchinoise, les sapeurs se mettent à l'œuvre pour construire des installations durables. Il s'agit essentiellement de trouver de la main d'œuvre alors que la ville ne compte que 7 à 8 000 âmes et de réunir les matières premières nécessaires aux travaux. Le Colonel Goffyn, débarqué le 23 novembre 1861, reçoit de l'amiral Bonard l'ordre de dresser les plans d'une agglomération de 500 000 habitants afin de faire « d'une bourgade de paillotes et de quelques maisons de mandarins une cité de 25 000 hectares, rivale de Singapour ». Au même moment, des sapeurs accompagnent les unités qui progressent vers Mytho, Bien Hoa et Vinh Long.

A l'initiative des Amiraux Charner, Bonard et de Lagrandière, les officiers du Génie, en majorité issus de l'Ecole Polytechnique, exécutent de grands travaux civils et militaires. Ceux-ci transforment un territoire que le Ministre de la Marine Chasseloup-Laubat estime « une admirable position, une des contrées les plus fertiles de la terre d'où doit rayonner un jour l'influence française en Orient ». Ainsi, les ports de commerce et de guerre du quai Napoléon sont installés. Dès 1862, le télégraphe fonctionne avec Bien Hoa, Baria et le Cap Saint-Jacques. Un plan d'urbanisme moins ambitieux que celui commandé au Colonel Goffyn est établi. Il a pour centre le quartier de la Marine d'où doivent partir toutes les rues de la cité, certaines d'entre elles étant macadamisées en 1863 (dont une chaussée de terre rouge, future rue Catinat). Des habitations surgissent sur le plateau de Bèn Tham. Un hôpital, une église, trois établissements scolaires et une prison centrale sont édifés sur 20 hectares et demi. Des travaux d'assainissement, tels que l'assèchement des marais, sont entrepris par le Commandant Bovet, le Chef de Bataillon Gallimard faisant creuser un canal de drainage destiné à évacuer les eaux putrides. Jusqu'alors, le Gouverneur Général est logé dans une modeste maison de bois démontable réalisée à Singapour. Le 23 juin 1868, la pierre inaugurale d'un futur palais gouvernemental est posée par l'Amiral de Lagrandière « sur la première couche de terrain solide se trouvant à deux mètres soixante de profondeur ». Sur ce lieu, une boîte en plomb renfermant des pièces à l'effigie de Napoléon III est enfouie. De même en 1811, les fondations de la mairie, de la cathédrale et du collège Chasseloup-Laubat sont entreprises.

En ce qui concerne les installations propres aux troupes, un officier sapeur écrit : « La tâche est immense, les réalisations du Capitaine Malet étant insuffisantes pour loger de nouvelles formations ». Alors que le Génie est chargé depuis 1784 des constructions et des fortifications aux colonies, il a réussi depuis 1874 à ne garder cette mission qu'en Cochinchine et au Sénégal. Sans doute faut-il expliquer cette réticence par le peu de moyens qui lui est alloué alors que, dépendant du Ministère de la Guerre, il agit au profit des troupes de la marine, elles-mêmes subordonnées à l'administration du même nom. Il semble qu'à partir de 1869, les unités du 3^e R.G. étant rapatriées, le Génie de la Cochinchine n'a été composé que d'une compagnie indigène. Deux hommes de cette formation, les Sapeurs Nguyen Van Phu et Truong Huu Cu ont été décorés respectivement de la médaille militaire et de la médaille d'honneur.

Le 26 juin 1880, un décret confie à l'artillerie de marine les tâches jusqu'alors dévolues au Génie. A cette date, ce dernier a déjà organisé des circonscriptions à Saigon, Baria, Chaudoc et à compter de 1875 à Hanoï. Il a édifé à Saigon l'hôpital dénommé plus tard Grall, en 1869 la caserne Martin des Pallières sur d'anciens terrains annamites, le camp des Mares alors « terrain vague ne comportant qu'une pagode, sorte de panthéon local, et deux mares où s'ébattaient deux caïmans sacrés », et l'hôpital de Cho Quan. Les sapeurs ont également bâti des casernements dans les garnisons cochinchinoises et khmères qui, tel le quartier des Spahis dans la capitale, comportent des baraques de 48 mètres de long surélevées de 50 centimètres. Ces réalisations vont servir de modèles aux installations futures.

Sur le plan défensif, le Génie en collaboration avec la direction de l'artillerie participe à l'implantation d'une batterie de côte au Cap Saint Jacques et à la constitution en 1872 du front de défense terrestre de Saigon. Le système comporte vingt-six canons installés dans trois forts et une redoute.

Dès les premières années de la conquête, l'artillerie de marine a édifé avec ses propres moyens les casernements réservés aux bigors du Camp des Mares et de la Pagode Barbé, ainsi que les installations de la direction de l'artillerie près de la future rue de Lagrandière.

II - Le Tonkin

A - Les précurseurs

Les concessions (1874-1882)

Les premiers sapeurs débarquant à Haiphong en décembre 1874 trouvent les soldats français venus avec Garnier misérablement logés dans des baraques en torchis situées à l'embouchure du Song Tam Bac et protégées par deux petits forts de terre. Afin d'installer, en exécution du traité de 1874, des garnisons à Hanoï, Haiphong et Qui Nhon, le Lieutenant-Colonel Varaigne directeur du Génie de Cochinchine et le Capitaine Dupommier viennent étudier les ressources du Tonkin « dont on n'a aucune idée à Saigon ».

Le premier souci de ces deux officiers est d'obtenir du Tong Dôc (4) de Hanoï la permission d'enterrer les cinq militaires tués avec Garnier le 21 décembre 1873. Ensuite, ils recommandent de créer deux sanatoriums à Quang Yen et à Do Son et attirent l'attention du commandement sur la richesse des gisements houillers de Trap Ké et Dong Trieu. Après avoir organisé une chefferie du Génie dans les trois places à occuper, ils rentrent à Saigon où ils établissent un programme ambitieux de constructions à réaliser au Tonkin. L'Amiral Duperré, n'ayant pas confiance dans la pérennité de notre déploiement dans le nord de la péninsule, prescrit aux deux sapeurs « de se borner à édifé des baraques démontables et des constructions légères en torchis, des bâtiments annamites devant par ailleurs être loués pour un an à Hanoï ». Les crédits alloués se montent à 50 000 francs. Cinq militaires du Génie et un comptable civil « qui se suicide dès son arrivée à Haiphong » sont détachés au Tonkin.

Le Capitaine Dupommier revient en avril 1875 avec une caisse de piastres et un interprète annamite afin de transformer le Camp des Lettrés en concession française. Il prend contact avec le gouverneur Tran Dinh Tuc, « fort honnête homme qui lui présente un entrepreneur local, Bao Kin, bandit de la première espèce, qui avec l'interprète met au pillage la caisse de l'expédition ». Lors des travaux, le commandant de la compagnie d'infanterie de marine refuse de détacher quelques hommes pour assurer la garde des chantiers ; le sapeur est alors obligé d'embaucher des miliciens locaux armés de lances. Peu après, une épidémie de choléra entraîne le décès du chef de la garnison française. Le Capitaine Dupommier, le plus ancien dans le grade le plus élevé, lui succède dans son commandement. Mais cette nomination pourtant réglementaire irrite les marsouins qui refusent d'obéir à l'officier du Génie. A ce moment là, les jonques apportant des escaliers fabriqués à Saigon coulent lors d'un typhon et les boiseries partent à la dérive dans le Canal des Rapides. A la suite de tant d'épreuves, le Capitaine Dupommier est rapatrié en février 1877 après avoir obtenu une croix de Chevalier de la Légion d'Honneur bien méritée.

Le Capitaine Espitallier présent au Tonkin depuis 1875 le remplace. Il vient d'installer la concession de Haiphong « misérable bourgade sans commerce ne communiquant avec Hanoï que tous les mois et avec Saigon tous les deux mois ». Pour construire les bâtiments, il a recruté 150 maçons locaux armés d'une petite truelle triangulaire et s'est servi pour alimenter les fours à chaux du charbon de Dong Trieu (5). Au cours des travaux, il a éprouvé des difficultés étant donnée la nature vaseuse des terrains, « la maison prévue pour le consulat s'étant enfoncée de 40 centimètres en un an, ce qui est inquiétant ». Le Capitaine Espitallier a également édifé un phare sur l'île de Hon Dau à l'embouchure du Cua Cam et, pour le compte du gouvernement annamite, un fort sur celle de la Cac Ba « repaire de pirates ». Dans le même temps, à Qui Nhon, le Capitaine Legailard a pu construire un consulat et des baraquements provisoires pour la troupe.

Lors de cette première installation de militaires français dans le nord de la péninsule, les sapeurs ont fait preuve d'initiatives. Le Capitaine Dupommier « a inventé un procédé de fabrication de pouzzolane artificielle à base de mouture de briques. Ses collaborateurs ont étudié les outils, les moyens de transport et les procédés de construction locaux ».

L'expédition du Commandant Rivière (1882)

Après l'achèvement de l'installation des concessions, il ne reste plus au Tonkin qu'un seul adjoint du Génie chargé de l'entretien des bâtiments. Le Commandant Rivière qui quitte Saigon le 20 mars 1882 est accompagné du Capitaine Dupommier revenu en Cochinchine depuis un an. Celui-ci a sous ses ordres cinq officiers de son arme et un petit groupe de sept marsouins ou matelots destinés à être employés comme sapeurs. Dupommier, constatant qu'à Hanoï la garnison est à l'étroit, planifie son installation dans des cantonnements pouvant loger deux compagnies. Il étudie les organisations défensives de la citadelle dont « les côtés longs de 1200 mètres font face aux quatre points cardinaux » et participe à l'élaboration des plans d'attaque. Le 25 avril, après avoir fourni deux grappins et des échelles en bambou aux « marins abordeurs », il prend le commandement d'un détachement de huit hommes chargés de faire sauter les portes de la demi-lune avec 80 kilos de poudre de mine, 2 pétards de 9 kilos et du coton-poudre. Les soldats du Génie ont reçu l'ordre de ne pas tirer sur un mandarin « favorable à notre cause et vêtu d'une robe verte et d'un turban rouge ».

Une fois la citadelle de Hanoï prise, les sapeurs procèdent à des travaux d'aménagement. Ainsi, la compagnie d'infanterie de marine implantée à la pagode royale peut facilement communiquer avec les unités cantonnées dans la concession par des brèches percées par le Génie. Ce dernier les a ouvertes en faisant exploser vingt-six fourneaux remplis de 4 500 kilos de poudre et allumés par de longs bambous percés d'un bout à l'autre. Le Capitaine Dupommier exécutant les ordres du Commandant Rivière fait ensuite édifier une enceinte supplémentaire à la citadelle en utilisant 45 000 francs, prélevés sur la caisse de l'administration annamite. Pour avoir ainsi appliqué les instructions non réglementaires de son chef, l'officier sapeur reçoit un blâme du gouverneur de la Cochinchine. Toutefois, l'extension des murailles n'a pas concerné la face ouest de la citadelle, le chef de l'expédition ayant déclaré « qu'une totale expansion cacherait la vue du fleuve et qu'ainsi le paysage serait triste comme un bonnet de nuit ».

Avec Rivière, Dupommier reconnaît les places de Viétri, Hong Hoa et Luc Bo au confluent du Day et du canal de Nam Dinh. En janvier 1883, les sapeurs aménagent l'immense grenier à riz de la citadelle afin d'abriter le bataillon de renfort venu de métropole. Deux mois plus tard, un poste est implanté à Hongay afin d'y empêcher l'installation d'une société charbonnière chinoise. Les travaux nécessaires à cette installation ayant été confiés, en dépit des réserves de l'officier du Génie, à des marins et à des mar-

souins, l'endroit choisi pour les cantonnements est si insalubre qu'au bout de deux mois la garnison atteinte de fièvres doit être évacuée. Le 16 mars suivant, le Capitaine Dupommier, embarqué sur le « Pluvier » avec des tirailleurs saïgonnais (6) fait détruire sur le Day des barrages installés par des mandarins hostiles. Quelques jours après, le vaillant sapeur accompagné par trois soldats du Génie et deux auxiliaires tonkinois prend part à la prise de Nam Dinh. Cette petite troupe fait sauter la porte de la demi-lune de la citadelle à l'aide d'un pétard. Auparavant, elle a essuyé le tir de deux canons mais fort heureusement ceux-ci ont été enlevés sous les pierres projetées par l'explosion, dix artilleurs ennemis étant tués. Chargé de l'installation des troupes dans la place conquise, Dupommier confie les travaux à l'entrepreneur chinois Koai Hy « qui lui est personnellement dévoué et dont la tête est mise à prix par les mandarins ». Le Chef de Bataillon de Badens commandant la garnison fait établir un plan de constructions de grande ampleur nécessitant une dépense de 600 000 francs à prélever sur le trésor local. Ne disposant pas d'ordres écrits et prévoyant des difficultés administratives, l'officier sapeur n'exécute pas ce programme.

A cette époque, cinq chantiers sont rattachés à la chefferie de Hanoï. Le manque de personnel qualifié est si criant qu'à Nam Dinh les travaux indispensables sont exécutés sous la surveillance d'un marsouin de 2^e classe. Bien que rapatriable, Dupommier poursuit ses services à Hanoï où la concession est quotidiennement bombardée. Il invente alors un blockhaus démontable à installer sur la rive gauche du fleuve afin de pouvoir répondre à ces tirs meurtriers.

Le 19 mai 1883, après la mort de Rivière, Dupommier s'oppose à l'évacuation de la citadelle dans la panique et fait terminer de toute urgence l'enceinte de la concession. Il ne peut cependant empêcher la destruction de toutes les maisons en dur situées à moins de deux cent mètres des positions françaises. Quelques jours plus tard, en dépit de vives protestations du Lieutenant de Vaisseau Capetier, commandant la garnison de Hanoï, le sapeur doit partir à Nam Dinh sur ordre du Chef de Bataillon de Badens. De là, il se rend à Haiphong pour y accueillir le Général Bouet.

B - La conquête

Dès son débarquement, le 7 juin 1883, le nouveau commandant en chef précise à l'officier « qu'à moins d'instructions formelles du Ministre, le service du Génie ne passera pas aux mains de l'artillerie de marine », ce qui rassure Dupommier. Ensuite, le Général Bouet prescrit à son subordonné de prendre les mesures nécessaires à la défense de la base de Haiphong. L'édification d'ouvrages commence le lendemain avec 300 coolies recrutés dans l'urgence par l'adjoint du Génie Capron. Le 5 juillet, le blockhaus de la rive droite du Song Tam Bac vide de toute garnison est incendié par les pirates.

Le 1^{er} août, le Capitaine d'AMA Guénot, prévu pour remplacer Dupommier, rapatriable en théorie, établit un réduit dans la citadelle de Nam Dinh, ce qui donne lieu à une divergence de vues avec le commande-

ment de la place, qui obtient gain de cause pour des modifications importantes.

La garnison de Hanoï

Arrivé dans la capitale du Tonkin à la mi-juin, le Général Bouet se préoccupe d'établir un projet de défense de la garnison et de protection de la ville. Le plan, s'appuyant sur la citadelle et la concession, est renforcé par la construction de trois ouvrages principaux et de plusieurs petits réduits. La réalisation de ce programme est rendue difficile par le manque de main d'œuvre et de matériaux, « les adversaires détruisant la nuit ce qui a été édifié dans la journée ». Dans le même temps, des cantonnements pour 2 400 hommes et 200 chevaux sont bâtis par les sapeurs. Auparavant, un officier a écrit « qu'à la citadelle la troupe est logée dans de misérables pailloles déjà détruites trois fois par les orages en deux mois et tant bien que mal rafistolées. Il en est de même pour l'hôpital installé dans des ca nhà ». Quand les travaux sont achevés, les tirailleurs cochinchinois sont abrités à la Sapèquerie et les auxiliaires tonkinois à l'Inspection, les Pavillons Jaunes cantonnant à la Pagode du Grand Bouddha. Tous les militaires, aussi bien européens qu'indochinois, dorment sur des lits de camp collectifs en bambou tressé.

Les difficultés ont été nombreuses. Ainsi trente marsouins ont fait office de surveillants de travaux et certains matériaux proviennent de Hong Kong. Fin juillet 1883, la petite équipe de sapeurs a été renforcée par l'arrivée de deux capitaines d'AMA et par quatre conducteurs de travaux. Le Capitaine Dupommier, toujours sur la brèche bien que souffrant de paludisme et de plaies aux jambes, est promu directeur le 10 août 1883. Désormais, les chefferies de Hanoï, de Haiphong et de Nam Dinh dépendent de lui et non plus de Saigon. Presque tous les officiers subordonnés à l'officier du Génie appartiennent à l'artillerie de marine, « le colonel commandant cette arme notant ses gradés directement, ce qui amoindrit l'autorité du directeur ».

Une section du Génie, forte de quarante marsouins et de cinquante auxiliaires tonkinois placée sous les ordres du Lieutenant Crave de l'AMA, est créée peu après. L'unité se divise en trente-neuf escouades. Chaque soldat est doté d'un outil portatif, les autochtones ne sont pas armés. Jusqu'à l'arrivée des sapeurs métropolitains en février 1884, cette formation va rendre de signalés services. L'Auxiliaire Nguyễn Thien reçoit une médaille d'honneur récompensant sa conduite au cours des combats de Sontay.

Les opérations

Lors de la première sortie de la garnison de Hanoï le 15 août, chacune des trois colonnes comporte une équipe du Génie. Celle affectée à la formation du Colonel Bichot tente de détruire sans succès une barricade dans le village de Trêm. Au cours de la nuit, elle se met à l'abri de la pluie dans la pagode de la bourgade et se retrouve bientôt, par la suite de la crue du Fleuve Rouge, avec de l'eau jusqu'à la ceinture. A l'aube, les sapeurs sont sauvés par des canonnières venues de Hanoï. Auparavant, dans le delta, Haiduong conquis est fortifié par le Génie venu de Haiphong. D'autres sapeurs édifient à Nam Dinh un

blockhaus doté du télégraphe et d'une tour optique. Le poste, situé au confluent du Fleuve Rouge et du Canal des Bambous, est prévu pour loger des tirailleurs annamites. De même, les hommes du Capitaine Dupommier construisent sur le port de Haiphong un parc à charbon pouvant recevoir 3 000 tonnes de combustible. En dépit des difficultés de financement, ils installent également la garnison de Quang Yen.

Le 17 novembre 1883, le Capitaine Tollon de la chefferie de Haiphong et l'adjoint du Génie Capron se trouvent dans le poste de Haiduong assiégé par 2 000 Chinois. Cet officier, plus ancien que le marsouin commandant la garnison, joue un rôle essentiel dans la défense de la place. Or, son camarade ayant omis de le mentionner dans son rapport, il n'est pas cité à l'ordre du jour.

Pendant la marche sur Sontay, l'avant-garde de la colonne du Colonel Belin comprend deux escouades du Génie fortes de vingt-six marsouins et de trente-deux auxiliaires. Un troisième groupe de sapeurs est embarqué sur la flottille qui remonte le Fleuve Rouge avec un parc d'outils pour 200 hommes, du matériel d'appointement, des explosifs et des passerelles de débarquement. Au contraire des autres chefs de corps et de services, le Capitaine Dupommier n'a été informé de la destination de l'expédition qu'au moment du départ. Toutefois, l'officier fait construire un pont de 120 mètres sur le Day avec des matériaux provenant de la destruction d'un village flottant. Édifié dans la nuit, le tablier de l'ouvrage présente un défaut de continuité long de vingt mètres alors que le courant est très violent. Les sapeurs manœuvrant des sampans font franchir cette portion du fleuve à l'infanterie tandis que d'autres construisent à la hâte un bac pour faire passer l'artillerie et les chevaux. Épuisés, les sapeurs s'endorment ensuite pendant la marche lors de la moindre halte. Parvenus devant Sontay, ils installent des rampes de débarquement et creusent des tranchées sous le feu ennemi; un auxiliaire est blessé.

Le 15 décembre 1883, le Capitaine Dupommier fait couper la digue à 100 mètres d'une barricade tenue par les Chinois. Ensuite, sous les tirs nourris de l'adversaire, ses hommes ouvrent un fossé muni d'un parapet; quatre auxiliaires sont atteints mais restent stoïquement à leur poste. Le lendemain, les sapeurs renforcés par 200 tirailleurs tonkinois relevés toutes les six heures aménagent des retranchements prévus pour couvrir une éventuelle retraite.

Lors de la prise de la citadelle, deux escouades du Génie déblaient les portes ouest et nord et établissent un pont donnant accès à l'enceinte. Au cours de l'action, deux auxiliaires sont blessés par le feu des Pavillons Noirs. Sontay étant occupé, l'Amiral Courbet prescrit au Génie de construire neuf blockhaus et d'araser la ceinture de bambous pointus et durcis par le feu posée par les Chinois. Dans ce but, Dupommier part à Hanoï afin d'y recruter 200 coolies qui commencent les travaux dès leur arrivée. Peu après, au grand désappointement des surveillants français, ils rentrent dans leurs familles pour y célébrer le Têt.

La prise de Sontay n'a pas empêché d'autres sapeurs de bâtir un casernement pour

1 800 hommes et un hôpital capable d'abriter 200 malades à Haiduong, ainsi que des magasins à Haiphong, où les cantonnements sont désormais susceptibles de loger 1 500 passagers. Dans la capitale, des bâtiments pouvant héberger les trois bataillons attendus de métropole sont en cours d'achèvement. Le 12 février 1884, le Capitaine Dupommier est promu chef de bataillon.

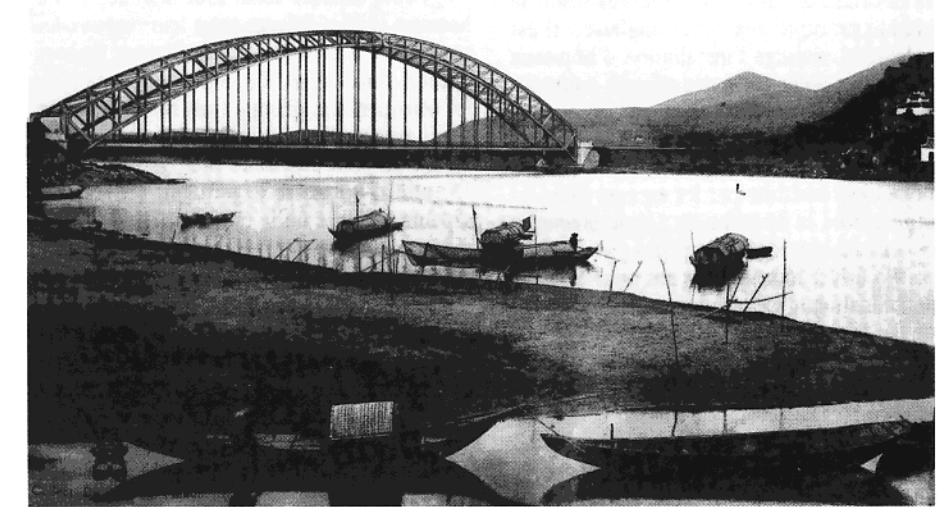
Les sapeurs métropolitains

En février 1884, le Génie du Général Millot aligne quarante marsouins ainsi que quarante-six auxiliaires commandés par le Caporal Nguyen Thiêm. En outre, quarante coolies sont affectés à un parc mobile qui comprend, en vue de l'expédition de Bac Ninh, un matériel de pont improvisé avec cinq jonques. Le Lieutenant Crave, qui a la responsabilité de cet ensemble, fait remarquer la faiblesse des moyens destinés à soutenir un corps expéditionnaire se proposant de conquérir le Nord Annam et le Tonkin. L'Etat-Major demande alors l'envoi d'unités du Génie à fournir par l'armée de terre.

Tout d'abord, le 21 février 1884, une section d'aéroliers de la compagnie 11/4 du 1^{er} R.G. forte de deux officiers et de trente-quatre hommes venant du parc de Chalais-Meudon arrive à Hanoï. La formation est équipée d'un ballon verni baptisé la « Vigie », de trois engins non vernis et de deux ballons gazomètres. Son voyage a été mouvementé. Au moment du départ de Toulon sur le « Poitou », les aéroliers constatent que quatre wagons de matériel ont été égarés par suite d'une négligence du chef de la gare de Lyon. Ces derniers ayant été retrouvés, leurs cargaisons sont embarquées sur le « Saint Germain », qui arrive en baie d'Along avant le « Poitou » parti avec 24 heures d'avance.

A Hanoï, une tour carrée en bambou a été édiflée pour les opérations de séchage des engins. En renfort des sapeurs, trente bigors sont affectés à la section d'aéroliers du Capitaine Aron. Lors des opérations de gonflement, les autochtones émerveillés sortent de chez eux; le 5 mars ils assistent à l'ascension de la « Vigie » ornée du drapeau tricolore (6). Peu après, l'unité accompagne la 1^{re} Brigade du Général Brière de L'Isle dans sa marche vers Bac Ninh. Le 11 mars, elle franchit le Canal des Rapides sur un pont de bateaux

920 — ANNAM — Than-Hoa - Pont du chemin de fer à Ham-Rong



Durant la marche, les unités du Génie déblaient de nombreux obstacles, tels que barrières et haies de bambous effilés posées par les habitants. A diverses reprises, elles s'emploient à faciliter le passage de l'artillerie au prix d'importants terrassements et font franchir le Fleuve Rouge aux canons sur un immense radeau. L'infanterie traverse par groupes de huit hommes sur des sampans jumelés à l'aide de poutrelles de bambou. Les aérostiers, en dépit « d'un coup de vent épouvantable qui incommode l'observateur, le Capitaine d'artillerie Ghins », réussissent à faire effectuer plusieurs ascensions à la « Vigie ». Durant une semaine, ils ont traîné le ballon plus ou moins gonflé et dû traverser un pont couvert en marchant périlleusement sur son toit. Le 10 avril, ayant pris place dans la nacelle, le Général de Négrier peut réaliser un croquis complet de la position qu'il doit conquérir. Lors de l'arrivée de l'artillerie devant Hong Hoa les sapeurs éclairent sa marche avec des flambeaux. Peu après, un ponceau s'étant écoulé lors du passage de la cavalerie, le Caporal Wargnier du 4^e R.G. se noie en le réparant.

Tuyen Quang, Thai Nguyen, Le Delta

Le 26 mai 1884, dix sapeurs commandés par le sergent Bobillot et partis de Hong Hoa sur le « City of Wampoa » rejoignent à Viètri la colonne du Lieutenant-Colonel Duchesne destinée à aller occuper Tuyen Quang. Ouvrant la marche aux légionnaires et aux artilleurs tonkinois, les sapeurs doivent le 29 mai réquisitionner des sampans-paniers pour faire traverser un arroyo de 15 mètres à leurs camarades. Enfin le 8 juin, le sergent et ses hommes pénètrent dans la citadelle de Tuyen Quang « fatigués, mouillés jusqu'aux aisselles mais aussi bien portants que possible ». Dans le même temps, le Sous-Lieutenant Bertrand et douze hommes « très éprouvés par le choléra » entrent dans Thai Nguyen réoccupé. Pendant six mois, ils aménagent les cantonnements, fabriquent des lits de camp en bambou, construisent des lavoirs, des filtres à eau, des rigoles d'assainissement et même un champ de tir de 800 mètres.

La convention du 11 mars 1884 signée à Tien Tsin, semblant clore les opérations, permet à l'Etat-major d'établir un programme de constructions à réaliser dans les garnisons du delta. Les cantonnements sont prévus pour loger 6000 européens et 12000 autochtones, ces derniers devant être hébergés selon le système pratiqué aux Indes anglaises. Il est également envisagé l'installation d'hôpitaux pouvant accueillir 10 % des effectifs métropolitains. Dans la citadelle de Hanoï, un établissement du service de santé fonctionne, relié à la concession par une voie Decauville de trois kilomètres construite par les sapeurs. Pour les autres places, la direction du Génie préconise des ambulances logées dans des pavillons en bois « à brûler tous les trois ans pour éviter la contamination ». Cette solution n'est pas retenue par le commandement qui ordonne d'édifier des habitations légères à charpentes métalliques d'une capacité de vingt malades, ces dernières se révélant à l'usage peu ventilées et exposées au soleil. Pour toutes ces réalisations, la direction du Génie est obligée de faire venir le bois de Singapour car les pirates

arrêtent les trains d'arbres descendant le Fleuve Rouge ou la Rivière Claire. Le ciment est acheminé à grands frais depuis Saigon.

L'Annam

Le traité Patenôtre du 6 juin 1885 permet l'implantation de garnisons françaises dans le royaume. Aussi, le Lieutenant Jullien de la section d'aérostiers part le 11 juin réinstaller une compagnie de marsouins à Qui Nhon puis une autre à Hué, ainsi qu'une batterie de bigors. Il est alors secondé par un missionnaire ancien élève de l'Ecole des Ponts et Chaussées et présent dans le pays depuis 20 ans. L'officier fait construire des ouvrages sur le parapet de la citadelle ; mais, à peine terminés, ceux-ci sont détruits sur l'ordre du Prince Thuyet, ministre de la guerre. En effet, les lois locales interdisent d'édifier un bâtiment plus élevé que le palais du souverain, qui ne comporte qu'un rez-de-chaussée. Le Lieutenant Jullien fait ensuite installer une barrière entre la citadelle et la concession française. A nouveau, les Annamites exigent la suppression de cette fermeture qui doit être remplacée par une muraille. Le Lieutenant-Colonel Pernot commandant la place acquiesce, mais, sur le conseil du sapeur, exige que ses interlocuteurs fournissent 50000 briques. Les matériaux servent à bâtir un mur crénelé qui va se révéler très précieux pour protéger les troupes françaises lors du guet-apens du 4 au 5 juillet 1885.

C - La guerre contre la Chine

Au cours des opérations menées contre l'armée chinoise, le Génie va participer à toutes les colonnes envoyées vers Lang Son, That Khé et Cao Bang. L'action des sapeurs qui déblaient les routes et lancent des ponts est appréciée. Ainsi, le 24 juin 1884, la formation du Lieutenant-Colonel Dugenne, en route vers Lang Son et sur le point d'être coupée de ses arrières, doit battre en retraite. Ce mouvement entraîne une panique; les coolies s'enfuient et le parc est pris par l'adversaire. Le Sapeur Ville du 4^e R.G. remet alors en selle le Médecin Major Gentile deux fois blessé, le défend contre l'ennemi en le couvrant de son corps et l'aide à traverser le Song Thuong. Plus tard, ce courageux soldat reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Dans les troupes qui viennent recueillir les rescapés se trouve la section d'aérostiers du Capitaine Aron qui marche jusqu'à Kep. Sur vingt-cinq sapeurs seize sont malades et six hommes valides doivent aider leurs camarades souffrants à progresser. Le Sapeur Boinot décède d'insolation. En dépit de leur fatigue les aérostiers travaillent « trois heures en plein soleil avec de l'eau jusqu'à la ceinture » pour établir un pont provisoire près de Bac Lê. Le 18 juillet, un ordre urgent fait rentrer les sapeurs à Hanoï où la crue du Fleuve Rouge menace la concession. Le danger de la rupture de la digue a été signalé dès 1880 par le Capitaine Dupommier. Les crédits nécessaires à la réfection des berges n'ayant pas été alloués, l'officier supérieur a fait établir dans le lit du cours d'eau des obstacles tels que jonques coulées, caisses remplies de pierres, tas de briques qui dévient le courant. Plus tard qualifiés d'ineptes par les ingénieurs des Ponts et Chaussées, ces précautions se révèlent efficaces.

Les combats de Chu et de Lang Son. Le siège de Tuyen Quang.

Les sapeurs sont présents lors des affrontements. Ainsi à Lam le 6 octobre 1884, ils frayent à deux compagnies de légionnaires un chemin long de 300 mètres à travers de hautes herbes. Les tirs continuels de l'adversaire les obligent à travailler à genoux. Le 9 octobre devant Chu, ils abattent des diguettes qui tous les cinquante ou soixante mètres entravent la progression des canons dans les rizières presque à sec, travail harassant qui dure plusieurs heures. Le lendemain au même endroit, ils creusent une tranchée contournant une butte d'où part un feu permanent. Trois coolies sont tués et le Maître-Ouvrier Borel très grièvement blessé. Alors que les troupes s'appêtent à partir pour Lang Son, le Chef de Bataillon Dupommier arrive le 18 octobre à Chu avec 500 coolies. Il y reçoit les instructions du Général Brière de L'Isle prescrivant l'installation d'un chemin de fer Decauville. Cet officier général recommande de ne pas réaliser « de fortifications académiques » et d'utiliser des bambous comme les Chinois. La pose de la voie ferrée s'avère difficile car l'arsenal de la marine a fabriqué cinquante kilomètres de rails rectilignes mais a oublié les courbes.

Pour l'expédition vers la frontière de Chine, un parc du Génie important est rassemblé, ainsi que deux ensembles portatifs du même genre. Les auxiliaires autochtones sont licenciés car ils sont estimés « rebelles à toute instruction pratique et en dehors des opérations s'enfuyant des camps où ils sont cantonnés ». A la place deux sections de tirailleurs tonkinois encadrées par deux sous-officiers sapeurs sont mises sur pied et « instruites avec ardeur ». Le résultat obtenu est si probant que le commandement étudie la formation de quatre compagnies indigènes du Génie.

En définitive, trois sections de sapeurs participent à l'expédition vers Lang Son, dont celle d'aérostiers du Lieutenant Jullien qui quitte Hanoï le 19 janvier 1885 avec « deux ballons, vingt-sept tonneaux de sel et soixante boîtes de zinc, ces ingrédients étant nécessaires pour assurer trois gonflements de la « Vigie », le gazomètre ayant été emporté par un typhon ». Le 31, l'engin retenu par une escouade de tirailleurs algériens s'élève à une altitude de 300 mètres au dessus de Kep, ce qui trompe l'ennemi quant à la destination finale de la colonne. C'est la dernière ascension du ballon, la section d'aérostiers étant désormais employée comme une unité de Génie normale. Sous cette forme, le 9 février, elle élargit à la dynamite au profit de l'artillerie la piste passant à Déo Quan.

En définitive, seul un détachement de la 13^e Compagnie du 2^e R.G. entre dans Lang Son le 13 février après avoir construit un pont sur le Song Ky Kong. Le 16, cette unité part avec la 1^{re} Brigade du Colonel Giovanninelli pour débloquer le poste de Tuyen Quang assiégé depuis le 23 janvier. Le Sergent Bobillot et sept sapeurs ont pris une part essentielle à la défense de la position où ils sont présents depuis le mois de juin. Après avoir aménagé la place, alors que dans le détachement du Génie, sur sept hommes, un est décédé, trois couchés fiévreux et un autre immobilisé par des plaies annamites, les deux valides secondent les légionnaires en occupant

un talus dont trois explosions successives n'ont pu les chasser. Ensuite, les deux compagnons vont vers les mineurs chinois pour établir un camouflet et doivent pour remplir cette mission se battre au corps à corps dans un des rameaux d'attaque. Le Sergent Bobillot et le Caporal Blanc ont été gravement blessés lors de ces actions ainsi que le Sapeur Raymond. Le 3 mars, les héroïques sapeurs retrouvent leurs camarades de la 13^e Compagnie venus de Lang Son. Ceux-ci aux ordres du Capitaine Josse ont du combattre à la baïonnette le 1^{er} mars pour sauver un canon qui allait être pris par les Chinois. En outre, l'officier et le Sapeur Hervelin ont le lendemain ouvert une brèche dans la palissade de l'ouvrage près du poste assiégé. Auparavant, la 2^e Brigade du Général de Négrier a atteint Dong Dang le 23 février. Afin de frapper les esprits l'officier général ordonne alors au Sapeur Demorand et à un artificier de l'artillerie de faire sauter la Porte de Chine à l'aide de quarante-neuf pétards. Sur les ruines de l'ouvrage, un écriteau en caractères chinois est ensuite dressé, avec l'inscription « Passant, apprendis que la meilleure frontière est le respect des traités ». Lors de l'évacuation de Lang Son au mois de mars, dans la panique générale les Sapeurs Briançon et Demorand réquisitionnent vingt habitants et les chargent de six caissons de matériel et de quatre-vingts outils. Ils arrivent à Dong Son le 29 mars alors qu'en cours de route un chef d'escadron, revolver au poing, a voulu s'approprier leurs coolies, désir auquel ils n'ont pas accédé. Le Sapeur Demorand a plus tard été décoré de la Médaille Militaire.

Les activités opérationnelles n'ont pas empêché l'accomplissement de tâches plus routinières telles que le creusement de deux puits de douze mètres de profondeur dans la cour du poste de Hong Hoa effectué par les hommes du Lieutenant Borel. En mars 1885, huit officiers, trente sous-officiers et quatre-vingt huit sapeurs sont arrivés en renfort. En dépit du manque d'outils ils vont effectuer des travaux appréciés de la troupe, tels que l'installation de latrines en zinc remplaçant les demi-bordelaises (8) jusqu'alors utilisées. D'autres procèdent à l'édification d'ouvrages défensifs ou réparent des voies de communication. Ainsi, le Sous-Lieutenant Bertrand avec trente sapeurs bâtit dix-huit ponts provisoires sur le tronçon Pho Cam Dong Song. Cette région extraordinairement malsaine est surnommée par les coolies réquisitionnés « la route de la faim et de la mort ». Durant soixante-neuf jours de travail, les sapeurs y déplorent six décès, huit hospitalisations et douze rapatriements sanitaires.

Lors de l'expédition de Lang Son, le Chef de Bataillon Dupommier a vivement réagi à un ordre du Général Brière de L'Isle prescrivant « que les unités du Génie doivent dorénavant rester à l'arrière-garde des colonnes ». Il estime de son devoir de réclamer pour les formations placées sous son commandement « tous les dangers et fatigues que peuvent leur attirer leurs attributions réglementaires en campagne ». Le commandant en chef acquiesce, mais place les sapeurs en opérations sous les ordres de l'artillerie de marine.

D - La Pacification

Le 1^{er} juin 1885, le Lieutenant-Colonel Mensier remplace le Chef de Bataillon Dupommier en tant que commandant des troupes du Génie. Cet officier supérieur a désormais sous ses ordres en Annam et au Tonkin trente-cinq officiers dont le Capitaine Joffre, arrivé aux Iles Pescadores à la suite d'une correspondance de l'Amiral Courbet demandant l'envoi « d'un officier du Génie, un vrai ». Ces gradés, outre cinq chefferies, sont à la tête de quatre compagnies détachées par les quatre R.G. de métropole. Ils s'emploient à faire construire des logements en dur pour la troupe ; à l'époque cinquante-cinq des quatre-vingts unités en service au Tonkin sont cantonnées dans des paillotes à refaire tous les trois ans. Avant leur retour en France, à la fin de 1887, les sapeurs ont construit 4000 kilomètres de routes ou de pistes et édifié des habitations et des écuries pour 36000 hommes et 6000 chevaux. 19 officiers de l'arme sont déjà morts au Tonkin, la compagnie 13/2 du 4^e R.G. ayant perdu au cours de son séjour 40 % de ses effectifs : dix tués, vingt-trois décédés des suites de blessures ou de maladies, trente-deux rapatriés sanitaires.

L'Annam

Pour la deuxième fois, le Lieutenant Jullien est affecté à Hué où il remplace le Capitaine d'Artillerie de Marine Bruneau tué le 5 juillet 1885. L'aérostier dirige les travaux dans douze postes et reconnaît ensuite la route la plus directe pour relier Tourane à Hué en passant par le Col des Nuages, voie qui doit être aménagée. Le Capitaine du Génie Besson qui dirige sur cette piste les travaux nécessaires est assassiné dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars 1886 à Nam Chon ainsi que le Sergent Besson, son homonyme et les cinq marsouins qui les escortent. Le Capitaine Nicod qui le remplace décède en mer lors de son rapatriement l'année suivante. En 1888, la chaussée qui a progressé au rythme de 1000 à 1500 mètres par mois est achevée, sa réalisation ayant demandé la participation de quatre-vingt-seize sapeurs et de 1200 coolies.

Auparavant, au début de 1887, les troupes françaises assiègent la citadelle de Ba Dinh où sont réfugiés les partisans de l'Empereur rebelle Ham Nghi. Le Génie de l'opération est placé sous les ordres du Capitaine Joffre qui organise une ligne de défense presque continue autour de la position. Dans les premiers jours de janvier, un premier assaut échoue ; un zouave blessé, deux caisses de dynamite et des armes étant restés sur le terrain, le Sapeur Michelat va les récupérer alors que le feu que l'adversaire se concentre sur lui. Le 21 janvier, la fortification est enfin occupée et des colonnes, dont une est commandée par le futur maréchal, sillonnent ensuite la région.

III - Les compagnies indigènes du Génie

Au mois de novembre 1887, les deux dernières unités de sapeurs rentrent en France. Toutefois, de 1888 à 1890, vingt-quatre officiers de l'arme et vingt et un adjoints de travaux servent encore en Annam et au Tonkin. En novembre 1901, une mission de

sept officiers du Génie commandée par le Colonel Petitbon débarque à Saïgon afin de collaborer avec la direction des travaux chargée de créer « un solide point d'appui » au Cap Saint Jacques. Les sapeurs métropolitains s'attachent plus particulièrement à l'édification de chemins stratégiques et d'un réseau télégraphique, à l'installation de tourelles pour canons de gros calibres et même d'un parc aéronautique Les divers chantiers sont terminés en 1910, y compris celui de la réfrigération des soutes à munitions qui a occasionné beaucoup de difficultés (9). Avant son affectation à la Cochinchine, un des membres de la mission, le Capitaine Coubet, a rempli les fonctions de directeur des Travaux Publics du Cambodge. Entre temps, dès 1897, des officiers du Génie ont procédé à des études de construction de voies ferrées en Indochine et en Chine, tels les Capitaines Buvignier et Duprat pour le tracé de Lao Kay à Yunnansen. Le Capitaine Blanc effectue par ailleurs des recherches destinées à permettre l'utilisation du rail pour suppléer la navigation fluviale impossible à certains endroits du cours du Mékong (10).

Toutefois, l'absence de formations de sapeurs dans la péninsule est vivement regrettée par le comité consultatif de défense des colonies, qui en 1903 « recommande la création d'unités de tirailleurs spécialisés dotées de cadres issus du Génie et propres à assumer les missions de cette arme ». Le 5 novembre 1904, deux compagnies indigènes de ce type sont mises sur pied en Cochinchine et au Tonkin. Chaque unité, dépendant de la direction de l'artillerie, aligne quatorze gradés européens et quatre vingt-trois sapeurs autochtones.

La compagnie du sud est utilisée de 1905 à 1908 à la construction d'ouvrages sur le front ouest du point d'appui du Cap Saint Jacques et à la réalisation de routes. Celle du nord a pris la relève d'un détachement d'artilleurs pontonniers et est chargée du service des ponts tonkinois.

Jusqu'en 1909, ces sapeurs assurent le service de la ligne télégraphique Hanoï Kien An Hongaï. La même année, ils participent aux colonnes du Yên Thê contre le Dê Tham, aménageant des gués pour le passage des mulets et faisant franchir le Song Thuong à l'infanterie à l'aide de deux sampans couplés. Les hommes du Génie suppléent également l'absence de moyens de communication entre les détachements Le Canu et Mayer en faisant éclater au cours des opérations des pétards à intervalles réguliers et selon un code préalablement établi.

Lors du conflit 1914-1918, (11) des détachements du Génie opèrent dans le Haut-Laos avec la colonne Friquignon. Le 7 décembre 1915, le Sergent Nouvelle et ses sapeurs abattent au coupe-coupe sous le feu de l'ennemi la palissade protégeant la position adverse de Moc Pha. Jusqu'en 1919, les deux compagnies sont encadrées par des officiers des troupes coloniales.

Pendant les inondations du Tonkin en juillet 1926, la compagnie du Génie sauve 194 personnes sur le point de se noyer, le Sapeur Tran Huu Cu périssant au cours de cette opération. En février 1928, l'unité basée à Saigon participe à des manœuvres dans la région de Tan An. Bien que dépourvue de moyens de

franchissement modernes, elle réussit en utilisant des embarcations locales à faire traverser le Vaïco, large de 300 mètres à cet endroit, à un bataillon d'infanterie ainsi qu'à une batterie de 4 pièces de 65, alignant 450 hommes et 80 chevaux, et ce en moins de trois heures.

Au mois d'avril de la même année, un détachement du Bataillon des Ponts Lourds composé du Capitaine Dessort et de dix-neuf gradés et sapeurs arrive de métropole. Ces spécialistes ont été demandés par l'Inspection Générale des Travaux Publics en Indochine afin d'installer des ouvrages d'art métalliques type Pigeaud sur des routes d'intérêt stratégique.

Le premier montage, à Lao Kay sur le Fleuve Rouge, est un pont de 224 mètres de long. Le territoire étant dépourvu du matériel spécial nécessaire à de telles tâches, les sapeurs doivent recourir à des moyens de fortune pour venir à bout de cet important travail de juin 1928 à janvier 1929. Ensuite, ils assurent l'installation de deux ouvrages dans les provinces de Bac Giang et de Lang Son et le démontage d'un autre près de Haiduong. Le détachement quitte l'Indochine le 28 février 1930.

IV - La deuxième guerre mondiale

Les archives ne permettent pas d'établir avec précision le parcours des unités de sapeurs au cours de ce conflit. Au début de 1945, les effectifs de ces dernières comportent 5 officiers, 13 sous-officiers européens et 14 autochtones ainsi que 410 hommes de troupe indochinois. Ces militaires servent au sein du Bataillon de Génie mis sur pied en 1940 à Hanoï, et comprenant :

- La Compagnie du Génie de Cochinchine stationnée depuis 1944 à Lao Kay. De 1940 à cette date, elle a conduit d'importants chantiers dans la station climatique de Dalat.

- La Compagnie du Génie du Tonkin basée à Lang Son avec une section détachée à Cao Bang.

- La Compagnie de Sapeurs de chemin de fer cantonnée à Vinh afin d'assurer l'entretien de la voie ferrée Hanoï-Saïgon. Le Transindochi-

nois ne fonctionne plus en 1945 par suite des bombardements aériens américains.

- La Section du Génie de la Brigade Annam-Laos installée au camp de l'Oasis à 10 kilomètres de Hué.

Certains officiers, tels les Chefs de Bataillon Olmi et Bouveret, font partie de l'Etat-Major du Général commandant supérieur, où ils assument la direction de la construction de fortifications à la frontière de Chine, ces travaux étant assurés par les sapeurs assistés de nombreux coolies.

Au coup de force nippon, la Compagnie de Génie du Tonkin est affectée au groupement de Lang Son, hormis sa section de Cao Bang qui rejoint le groupement de la Rivière Claire avec une fraction de la Compagnie de Cochinchine. Le reliquat de cette dernière unité devait se regrouper avec la colonne Alessandri en emmenant un équipage de ponts.

Dans la nuit du 9 au 10 mars 1945 :

- A Lang Son, le point d'appui du Génie est enlevé dès le début du combat. Quatre officiers et un sous-officier tombent lors des affrontements livrés dans la place forte ou au cours des massacres qui s'ensuivent.

- A Dong Dang, le Sergent-Chef Sardin fait partie des cinquante-deux militaires exécutés avec l'héroïque Capitaine Anosse.

- A Hagiang, le Capitaine Bertard assisté du Capitaine Jolly commande un détachement de quatre sous-officiers et de vingt-cinq sapeurs tonkinois travaillant au Fort Billotte. Le premier de ces officiers, malade et alité, est abattu à son domicile au sabre et au pistolet par le Lieutenant Marioka. Le second succombe en défendant la résidence. Des sapeurs européens ou indochinois sont tués au cours du combat ou exécutés après celui-ci.

- Au Groupement Alessandri, le Chef de Bataillon Olmi dirige le 10 mars le franchissement de la Rivière Noire en disposant des tirailleurs de la Compagnie de Sampaniers n° 1. Ensuite, cet officier prend la tête d'une troupe de cinquante hommes lors de la retraite vers la Chine.

- A Lao Kay, les sapeurs de la Compagnie de Cochinchine résistent dans les forts Pennequin et de Coc-Leu attaqués au lance-flammes et bombardés par l'artillerie japonaise.

- La section du Génie de la Brigade Annam-Laos se joint à la compagnie de marche du Capitaine Majoli qui quitte le camp de Phu Bai le 9 mars au soir pour se réfugier en brousse.

- Le Lieutenant Duchet-Suchaux passé en Chine avec le groupement du Fleuve Rouge est affecté, lors du retour de ce dernier au Tonkin, au Bataillon de Marche du 9^e R.I.C. Dernier officier du Génie de la Fédération Indochinoise à tomber au combat, il est tué le 14 février 1946 à Phong Tho.

*
**

Ne représentant qu'environ 1 % des troupes de la péninsule, éclipsé par l'artillerie de marine, tenu de respecter des contraintes techniques et budgétaires souvent ignorées du commandement, le Génie a bien rempli son rôle au sein de l'Union Indochinoise. Il y a laissé des constructions durables et efficacement soutenu les troupes en opérations. Le Colonel Giovanninelli n'a-t-il pas déclaré en mars 1885 lors du dégagement du poste de Tuyen Quang : « N'aurais-je que quatre sapeurs, je les demanderai toujours. Je tiens à en avoir, ils sont extrêmement précieux pour mes installations ».

Colonel Maurice RIVES

- (1) Voir Bulletin de l'ANAI n° 10/2007.
- (2) Il est difficile de déterminer si les sapeurs mentionnés dans les documents de cette époque appartiennent à l'Arme du Génie ou aux sections de pionniers de l'Infanterie de Marine.
- (3) Orthographe des documents de cette époque.
- (4) Gouverneur.
- (5) En 1882, l'ingénieur des mines Fuchs explore le bassin houiller de Hongay.
- (6) En réalité tirailleurs annamites.
- (7) Voir Bulletin de l'ANAI n° 11/2007.
- (8) Tonneaux de 225 litres.
- (9) Voir Bulletin de l'ANAI n° 11/2007.
- (10) Voir photographie de la couverture du Bulletin de l'ANAI n° 4/2002.
- (11) Pendant le conflit, des unités de travailleurs indochinois telle la Compagnie L 12 pour le 7^e R.G. ont été mises en métropole à la disposition des corps du Génie.

Abréviations :

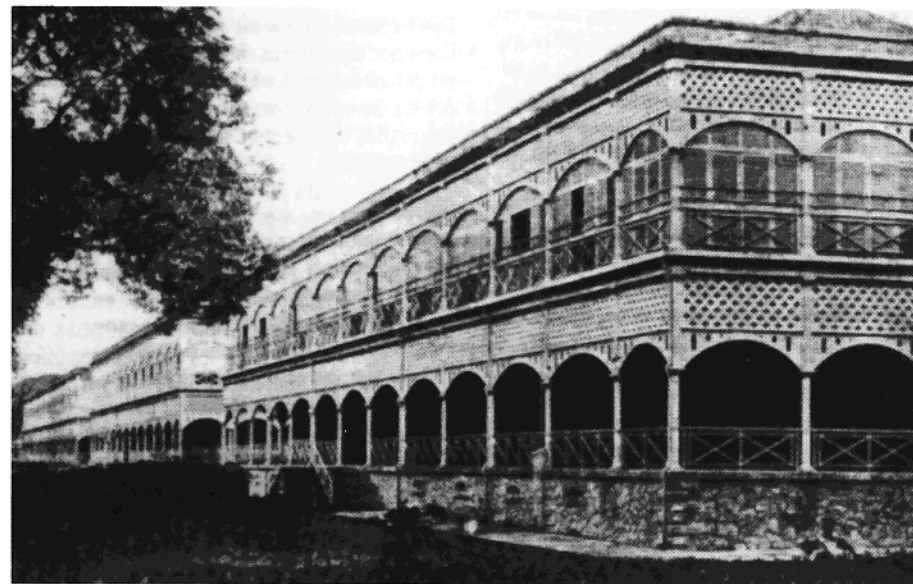
A.M.A. : Artillerie de Marine
I. M.A. : Infanterie de Marine
R.G. : Régiment du Génie

Glossaire :

Bigor : canonier d'artillerie de marine puis coloniale.
Marsouin : soldat d'infanterie de marine puis coloniale.

Mise au point :

Monsieur Gérard d'Hers, fils du Capitaine d'Hers, fait remarquer que le matelot de la marine marchande Rudoni ne se trouvait pas le 18 mars 1945 sur la chaloupe Saint Eloi ainsi qu'il a été mentionné dans le bulletin de l'ANAI n° 9 page 10.



Saïgon : Hôpital militaire (cliché du Gouvernement Général de l'Indochine).

NOUVELLES D'INDOCHINE



VIËTNAM

Le premier ministre Nguyễn Tấn Dũng a séjourné à New York du 25 au 28 septembre pour présenter à l'assemblée générale de l'ONU la candidature de son pays au conseil de sécurité. Il s'est rendu ensuite en visite officielle en France du 30 septembre au 3 octobre.

Comme prévu, le 16 octobre le Viêt Nam a été élu pour deux ans (2008 et 2009) membre non permanent du conseil de sécurité. Il était le seul candidat asiatique cette année.

Air Viêt Nam a commandé 30 Airbus en France et 12 Boeing aux Etats-Unis.

Pour l'application du décret du 17 août qui exempte de visa de tourisme les Vietnamiens de l'étranger et leur famille, les ambassades vietnamiennes dans le monde ont distribué des certificats d'exemption de visa après étude des dossiers. Parmi les commentaires il est précisé que le gouvernement facilitera l'achat d'une maison au Viêt Nam. L'adhésion à une association patriotique est encouragée.

A l'occasion de la fête nationale, le 2 septembre, le chef de l'Etat

Nguyễn Minh Triết a amnistié 8 000 prisonniers, dont onze dissidents politiques. Mais, le 24 octobre à Hanoï, le 17 novembre à Saïgon, la police a arrêté d'autres dissidents, ainsi qu'une journaliste française Nguyễn Thị Thanh Vân.

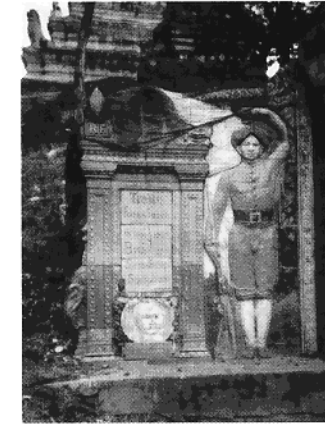
La balance commerciale est déficitaire de 9 milliards de dollars en 2007, du fait de l'augmentation des importations nécessaires à la croissance : matières premières, équipements. Parallèlement les investissements étrangers ont crû de 40 %, davantage qu'en Chine à cause des bas salaires actuels.

27 % de la population vivent encore avec moins de 2 dollars par jour. Le taux de croissance de 8 % ne profite pas à tous. L'inflation est élevée (7 à 8 %).

Des vents violents et des pluies torrentielles provoqués par le typhon Lekima se sont abattus du 3 au 8 octobre sur les côtes du nord et du centre, notamment dans la province de Thanh Hoa. Le niveau d'eau s'est élevé de 2 à 5 mètres dans les rivières : des digues ont cédé. 79 personnes sont mortes, 134 000 maisons détruites, 160 000 hectares de champs cultivés inondés.

Le 26 septembre, le pont en construction sur le Bassac face à Càn Tho s'est effondré. 54 ouvriers sont morts et 80 blessés.

Les 8 et 9 novembre, l'archevêque de Hanoï a présidé le congrès de la jeunesse catholique des dix diocèses du Nord. 13 000 participants se sont réunis dans des bâtiments publics, au centre international des foires et expositions de Haiphong. A Sông Mâu (province de Phan Thiêt) le 24 octobre, l'armée a rasé l'église au bulldozer. Il ne reste plus que le clocher.

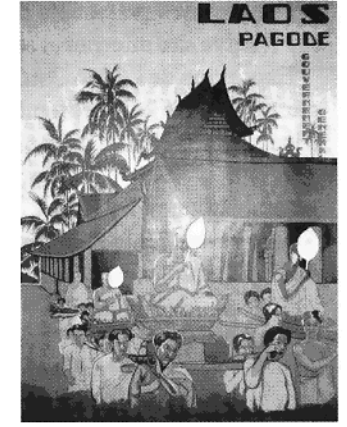


CAMBODGE

Le coût de la vie a augmenté de 5 % dans le second semestre de 2007. Parmi les causes : le prix du pétrole, la mauvaise organisation de l'agriculture (le Cambodge importe des fruits et des légumes moins chers que ceux qu'il produit, le riz cambodgien part en contrebande au Viêt Nam), la concurrence de la Chine et du Viêt Nam dans les exportations de textiles. Les zones d'économie spéciale à la frontière vietnamienne attirent les investissements étrangers, valorisent le territoire national, créent des emplois. Mais leurs productions (caoutchouc notamment) sont évacuées sur Saïgon, plus proche que Sihanoukville. Le gouvernement a vendu ou loué six îles au large de Sihanoukville et de Kampot.

Le 1^{er} novembre, le premier ministre nord-coréen Kim Yong Il se rend en visite officielle de quatre jours au Cambodge pour signer des accords commerciaux.

Un ouvrier sur trois vit avec moins d'un dollar par jour. La santé des enfants a régressé : 45 % des enfants de moins de cinq ans n'ont pas le poids normal.



LAOS

Le Laos suit les traces du grand frère communiste vietnamien. D'une part le gouvernement a ordonné à ses ambassadeurs d'inciter les réfugiés à rentrer au pays (avec leurs économies). D'autre part il veut faire croire au monde qu'il ne considère plus l'Eglise Catholique comme un danger. Les quatre évêques laotiens ont été autorisés à se rendre à Rome, avec les évêques cambodgiens, au mois de septembre. Mais à leur retour Mgr Louis-Marie Mangkhanekhoun, Vicaire apostolique de Paksé, a déclaré : « Les dirigeants ont compris que l'Eglise peut apporter une aide sociale et religieuse ».

(NDLR : - 1 - La constitution ne reconnaît à un Laotien que la nationalité laotienne ; leur naturalisation française ou américaine ne protégera pas les réfugiés. - 2 - Les dons reçus de l'étranger permettent à l'Eglise Catholique de construire des écoles et des dispensaires, dont elle remet ensuite la gestion à l'Etat. - 3 - Tout Laotien désireux de devenir chrétien doit déclarer sa conversion à la police.

Tiao Phouangsavath

LE PROCÈS DES KHMERS ROUGES

De nouvelles arrestations ont été effectuées : Nuon Chea, le « frère n° 2 », le 19 septembre ; Ieng Sary, le « frère n° 3 », et sa femme Khieu Thirit, le 12 novembre. Ils rejoignent en prison Douch, qui avait été incarcéré par le gouvernement cambodgien en 1999.

Khieu Samphan se tient prêt à être inculpé ; il a déjà choisi comme avocat le célèbre Jacques Vergès. L'ancien roi Norodom Sihanouk commence à être gêné ; il a invité les juges au palais royal le 8 septembre, mais ceux-ci ne s'y sont pas rendus. Nhem Enn, ancien photographe du centre de torture S 21, a été convoqué comme témoin. Il cherche toujours à monnayer ses souvenirs (1).

Une seule personne s'est portée partie civile (après deux millions de morts). Les gens ont peur des représailles ou estiment que l'affaire est du domaine de la puissance divine (2).

Le financement du tribunal est prévu jusqu'en 2008. Mais ses travaux ne seront pas terminés avant 2010. La vice-directrice de l'administration, Michelle Lee, a démissionné.

Deux prisons ont été construites, l'une par l'Inde, l'autre par le Japon.

- (1) Voir Bulletin de l'ANAI du 1^{er} avril 2007.
- (2) Voir Bulletin de l'ANAI du 1^{er} septembre 2007.

JOURNÉES D'ÉTUDES DE L'ANAI EN 2008

au Cercle National des Armées - 8 place Saint-Augustin, 75008 PARIS

Mercredi 19 mars à 14 h 30

Congrès des présidents de section. Informations, notamment sur le site internet et sur les délégués Mémoire. Débats.

Exposition de l'ONAC sur la guerre d'Indochine inaugurée par le Ministre le 27 septembre 2007. Colloque avec les directrices de l'ONAC (mémoire, communication, solidarité).

Jeudi 20 mars à 9 h 30

Assemblée générale ordinaire de tous les adhérents. Ordre du jour statutaire : rapport d'activité et rapport financier de 2007. Renouvellement des mandats d'un tiers du conseil d'administration : Madame Thérèse LUCAS-POTIER, Général

Paul RENAUD, Commandant Hervé de la BROSSE, Général Georges PORMENTÉ, Général Michel TONNAIRE. Les éventuels nouveaux candidats sont invités à se faire connaître au siège national par une lettre de motivation avant le 15 février 2008.

Conférence du Colonel Henri FRANCO.

Jeudi 20 mars à 12 h 30

Déjeuner d'anciens d'Indochine et de leurs amis. Tables de 10 ou 12 par affinités. Inscription et paiement (45 €) auprès des présidents de section ou directement au siège avant le 15 février.

POUVOIRS POUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Pour l'assemblée générale du jeudi 20 mars 2008, les présidents de section sont réputés porteurs des voix des adhérents de leur section, sauf avis différent exprimé par le pouvoir ci-dessous adressé directement au siège national. Les adhérents isolés expriment leur intention par le pouvoir ci-dessous adressé au siège national.

POUVOIR

Je soussigné _____

membre de l'A.N.A.I. n° _____ de la section _____

donne pouvoir à _____

Pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au Cercle National des Armées le 20 mars 2008 avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 2007,
 2. Renouvellement de mandat de cinq administrateurs,
- et participer à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à _____ le _____

Signature
(précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

BULLETIN D'INSCRIPTION À LA JOURNÉE DU 20 MARS 2008

Nom et Prénom : _____

Section : _____

Adresse : _____

Participera à l'assemblée
 au déjeuner

accompagné de _____ personnes

et vous envoie la somme de : _____ x 45 € = _____ €.

DE LA SPHÈRE DE COPROSPÉRITÉ JAPONAISE AU BLOC MARXISTE

ÉVOICATIONS

A Tokyo le 5 janvier 1938, annonce d'une guerre mondiale pour expulser les Blancs d'Extrême-Orient.

Une publication politique nipponne, la revue Kaizo, publie une interview de l'amiral Suetsuga, dans laquelle le ministre de l'Intérieur japonais expose, sans ambages, les visées de son pays en Extrême-Orient. L'amiral Suetsuga est actuellement considéré comme la personnalité dominante du gouvernement.

« Nous vivons présentement des événements qui auront un immense retentisse-

ment dans l'histoire du monde, déclare notamment l'amiral.

Personne ne pourrait dire à quelle cadence ils se dérouleront. Je suis convaincu que la race jaune jouira de la part du bonheur que le ciel lui réserve et que la fin de l'hégémonie des Blancs inaugurerait vraiment l'ère de justice, d'humanité dont les Européens et les Américains parlent constamment. »

« Je ne crains pas d'insister sur ce point : au besoin, j'insisterai à la face du monde entier : le joug des Blancs sur les races jaunes doit disparaître. Naturellement une réalisation rapide de cet affranchissement amènera une conflagration générale. Ainsi le veut le destin : l'essentiel est de réaliser notre mission sans nous arrêter à des considérations secondaires. »

(Le Figaro du 6 janvier 1938)

A Saïgon le 30 avril 1975, après la capitulation du Sud-Vietnam devant les blindés soviétiques, des officiers vietnamiens se donnent la mort.

La chute de Saïgon a plongé la population dans un grand désespoir. Des dizaines de militaires vietnamiens se sont suicidés. Le cas le plus dramatique fut celui du Colonel Dang Si Vinh qui s'est donné la mort avec toute sa famille (sa femme et ses sept enfants âgés de 15 à 30 ans) à Saïgon le 30 avril 1975.

Parmi ceux qui ont préféré la mort à l'acceptation de l'invasion communiste, nous relèverons les noms de cinq généraux, faute de pouvoir mener une enquête exhaustive.

Le Général Trân Van Hai (1925-1975), né à Phong Dinh (Cân Tho), était de la promotion de 1951 de l'Académie militaire de Da Lat. Il était réputé pour son intégrité inaccessible à la corruption, son

courage et son franc parler. Il s'est donné la mort au quartier général de sa division le 30 avril 1975 à minuit.

Le Général Pham Van Phu (1928-1975), né à Hà Dong, était de la promotion de 1953 de l'Académie militaire de Da Lat. A Diên Biên Phu il commandait la 2^e compagnie du 5^e BPVN, qu'il a entraînée à l'assaut le 11 avril 1954 en chantant la Marseillaise. Commandant la 2^e Région militaire (Plei Ku), il s'est suicidé à l'hôpital Grall à Saïgon le 30 avril 1975.

Le Général Nguyễn Khoa Nam (1927-1975) né à Quang Nam, était de la promotion de 1953 de l'École de formation des officiers de Thu Duc. Son esprit de discipline et d'intégrité était connu de tous. Commandant la 4^e Région militaire (Cân

Tho), il s'est donné la mort le 30 avril 1975 à 23 h 30.

Le Général Lê Van Hung (1933-1975), né à Gia Dinh, était de la promotion de 1954 de l'École de formation des officiers de Thu Duc. Durant les attaques communistes de l'été 1972, il avait su défendre victorieusement An Lôm avec intelligence et courage. Adjoint au commandant de la 4^e Région militaire (Cân Tho), il a suivi son chef dans la mort le 30 avril 1975 à 20 h 45.

Le Général Lê Nguyễn Vy (1933-1975), né à Son Tay, a suivi des classes pour officiers à Phu Bai (Huê). Commandant la 5^e Division, il s'est suicidé à 11 heures le 30 avril 1975 à Lai Khê.

(Vietnam Infos d'août 2007)

Dons aux œuvres

La loi de finances du 30 décembre 1999 et la loi du 1^{er} août 2003 relative aux associations ouvrent aux versements reçus par celles-ci vocation à une réduction d'impôt.

La loi de programmation pour la cohésion sociale, article 127, du 18 janvier 2005 porte cette réduction à 66 % du montant des versements dans la limite de 20 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 assimile les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 définit le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2008 est de 25 €.

SOUVENIRS DE RENÉE TALON, INFIRMIERE EN ANNAM

A Tourane en 1947

Les Viêt Minh sont intervenus pour s'imposer dans un village en agissant comme des sauvages. Une maman en larmes tenait dans ses bras un jeune enfant dont les mains pendantes avaient été brisées par coupe coupe. Des femmes violées viennent en haillons chercher de l'aide. Des hommes frappés à mort à la colonne vertébrale brisée à coup de pierres. Un religieux le R.P. Moreau est enlevé par les Viêt Minh et relâché après trois mois de souffrance et fera 30 kilomètres à pieds pour arriver à Tourane exténué.

A cette époque nous faisons les pansements avec des bandes de papier crépon et les bambous étaient utilisés pour les fractures. Nous n'avions que des sulfamides, de l'alcool à brûler, de la teinture d'iode. Pour avoir de la pénicilline il fallait aller l'acheter chez les Chinois largement approvisionnés par les Américains. Les seringues que nous recevions ne pouvaient être utilisées avec les aiguilles qui étaient dans la boîte.

Au retour avec le Pasteur en 1948

Nous avons été accueillis par les dockers de Marseille à grands coups de sifflets et de poings levés. Quant à la police, elle s'est contentée de tourner le dos au passage de ceux, morts ou blessés que nous transportions sur des brancards.

De retour en Indochine en 1948

J'ai repris du service en antenne chirurgicale mobile au milieu du convoi qui devait intervenir dans le secteur de Dong Hoï car les Viêt Minh sont au Tonkin de l'autre côté de la frontière qu'ils franchissent sans problèmes.

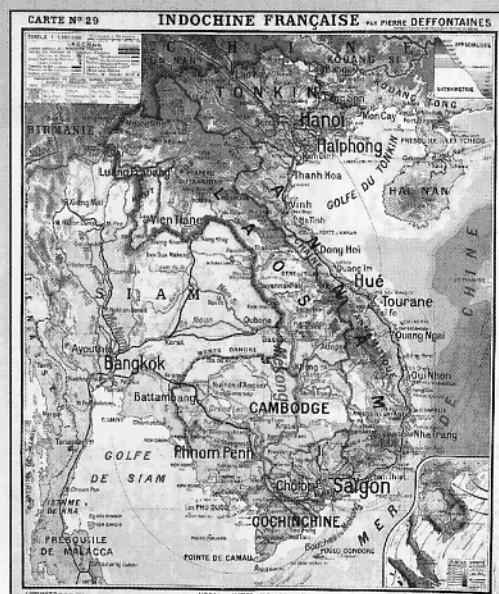
L'Annam dans sa majorité reste fidèle à la France, nombreux sont ceux qui serviront dans les troupes françaises mais en cas d'attaque il faut faire appel aux renforts du Tonkin. Au cours d'un accrochage le commandant de Cointet a été fait prisonnier et traîné dans les villages à la laisse comme un chien. Nous ne le retrouverons pas, qu'est-il devenu ?

Plus tard pour récupérer leurs prisonniers les Viêt Minh proposent un

échange avec les nôtres. Nous devons nous présenter sans escorte et sans armes (le service de santé n'est jamais armé). Au jour convenu, le président de la croix rouge, le Docteur Phan Van Hi pour le Viêt Minh, le Colonel commandant le secteur d'Annam et l'antenne chirurgicale se présentent. Le Viêt Minh n'étant plus d'accord il nous faudra revenir.

Nous nous représentons, les Viêt Minh ont fait sauter le pont et nous voilà dans l'eau jusqu'au ventre. L'échange est fait, nous repartons avec quatre Algériens servant depuis longtemps dans l'armée française. Deux mourront en cours de route, un survivra. Le quatrième mourra à Hué. Je suis toute la nuit à ses côtés. Il parlait en arabe et ce n'est que cinquante ans plus tard que j'ai eu la traduction de ce qu'il disait. Il priait Allah car il allait mourir tandis qu'à ses côtés je demandais à Dieu d'atténuer ses souffrances. Il est mort en me tenant la main. J'ai encore en mémoire la prière qu'il disait en arabe. Allah pour lui et Dieu pour moi nous avaient entendus.

Cartes en vente au siège

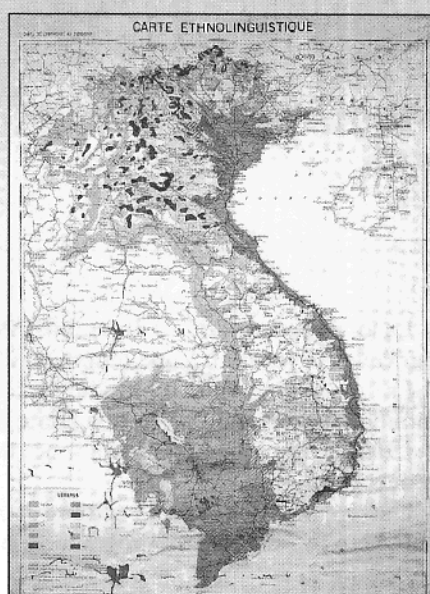


◀ **Carte physique et politique**
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Prix : 20 €

■ **Plan de Saïgon-Cholon**
avec guide des rues,
1952 (50 cm x 60 cm)
Prix : 5 €

■ **Plan de Hanoi**
Prix : 5 €

▶ **Carte ethnolinguistique**
(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm
Prix : 15 €



ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES

L'Association Saint-Jacques, 202 rue Lecourbe, 75015 Paris.

A la rentrée de septembre 2007, l'effectif des prêtres et des religieuses qui suivent nos cours de français est passé de 900 à 11 000 élèves pour tout le Vietnam: Hanoi, Haïphong, Bui Chu, Phat Diêm, Thanh Hoa, Vinh, Hué, Nhatrang, Ban Mé Thuot, Dalat, Phan Thiêt, Saïgon, Thu Duc, Biên Hoa, Vinh Long, Soc Trang.

La nouveauté est l'ouverture d'un centre de cinq classes à Saïgon.

Le Frangipanier, 2 boulevard Alexis Carrel, 35700 Rennes.

Le 9 janvier s'est déroulée la réception des travaux d'extension de l'école primaire Pankeo à Vientiane. Les nouveaux bâtiments offerts par le Frangipanier comportent une bibliothèque, une salle informatique, une autre pièce et un bloc sanitaire.

Au cours de l'année l'association a apporté du matériel scolaire et sportif à six écoles et du matériel dentaire à l'hôpital de Saysettha.

Le Frangipanier est en deuil. Son président-fondateur Maurice Orrière est mort à Rennes le 26 novembre 2007.

Secrétaire puis vice-président de la Section d'Ille-et-Vilaine de l'ANAI, membre du Comité Directeur d'« Amis France-Laos » et du Comité de Liaison Bretagne-Indochine, il a fondé le Frangipanier le 4 avril 1995 par souci d'équité, ayant remarqué que le Laos était moins connu et moins aidé que les autres pays d'Indochine.

Il se rendait chaque année au Laos à ses frais pour noter les besoins et y remédier. Bon nombre d'écoles et d'hôpitaux lui doivent beaucoup. L'action humanitaire n'effaçait pas le patriotisme; le souvenir d'Henri Mouhot et d'Auguste Pavie était souvent rappelé.

Son équipe franco-laotienne, en France et au Laos, le pleure.

AVIS DE RECHERCHE

Mme Clarisse MISTRETTA, Im Plackenbruch 12, D - 51467 Bergisch Gladbach, Allemagne, recherche toute personne ayant connu son père, le Lieutenant Arthur MISTRETTA, de la 2^e Compagnie de Marche des Transmissions en Annam de 1947 à 1949.

M. Michel SARLANDIE, 20 Traverse d'Orange, 13100 Aix en Provence, recherche toute personne ayant connu son père, le Sergent René SARLANDIE, du 1^{er} RTA, mort le 11 décembre 1951 à Lac Tho.

Mme Andrée FAYARD, 104 cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne, recherche toute personne ayant connu son frère, le Sergent-Chef Paul VERMOREL, du 23^e RIC, capturé par le Viêt Minh le 12 janvier 1949 lors de l'attaque du train Tourane-Hué.

Mme Liliane PELTRE-THOMAS, 8 rue Gabin Dambreville, 97427 Etang Salé les Bains, recherche toute personne ayant connu son oncle, le Sergent Walter STARCHENKO, du 3^e REI, mort en 1949 au Tonkin.

M. Charles PEVILLIER, 45 rue Robert Schuman, 57570 Cattenom, recherche: 1^o le Maréchal des Logis Chef PICHON, du Bataillon de Corée à Bèn Cat en octobre 1953, 2^o les Sous-Officiers CAGNIAC, JARDAT, SOULISSE, TEXIER, de la 127^e Compagnie Magasin au quartier Virgile

à Saïgon en 1952-1954, 3^o le Brigadier-Chef André SCHNEIDER, du 5^e Régiment de Cuirassiers, blessé au Tonkin en décembre 1953, 4^o toute personne ayant connu le Cuirassier Raymond Kauth, du même régiment, tué dans son char le 21 septembre à Thu Dau Mot.

M. Michel POCHAT, 23 allée des Alouettes, 64340 Boucau, recherche M. FAVERT, officier de l'Armée de l'Air à Bach Mai ou à Cat Bi en 1948-1949.

M. André CALY, 75 rue de Moscou, 59400 Cambrai, recherche M. Antoine SANDJIVY, employé au Trésor Public à Saïgon en 1954-1955.

Mme Julienne JACQUET, 145 rue du Professeur Beauvisage, 69008 Lyon, recherche son demi-frère Chouran CAMARA, né le 23 décembre 1950 à Haïphong et parti avec son père au village de Berika Bercine, cercle du Duheha, Guinée.

Etudiant en histoire militaire, M. Sébastien COELHO, 349 rue du Canet, 34400 Saint-Séries, recherche tout ancien combattant d'Indochine ayant servi dans le Génie.

Dans le cadre d'une étude sur les pharmaciens d'Indochine entre 1900 et 1945, Mme Laurence MONNAIS, de l'Université de Montréal, CP6128 Montréal, Québec, Canada, (e-mail: laurence.monmais-rousselot@umontreal.ca) recherche toute personne capable de la documenter.

**BULLETIN
PROVISOIRE
D'ADHÉSION
2008**

NOM Prénom

Adresse

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 26 euros,
(cotisation : 25 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.

Du Sergent-Chef SALL DEMBA HAMET, village Agnam Thiodaye, arrondissement Agnam Civol, département Matam, Sénégal.

En tête du groupement de mes camarades anciens combattants 1939-1945, 1945-1954 et 1954-1962, je vous remercie de votre intervention en ce qui concerne les pensions d'invalidité et les réversions de nos femmes pour les 24 pays qui ont servi dans l'armée française.

Nos pensions ont doublé. La France a fait son devoir envers ses anciens serviteurs. Notre cœur reste toujours attaché à la France. Même aujourd'hui, s'il y a une guerre en France, nous les anciens combattants sénégalais, nous sommes prêts à retourner dans l'armée française pour encore mieux servir. Nous aussi, nous gardons des souvenirs inoubliables d'Indochine.

Vive nous les Africains, vive l'ANAI, vive la France. Merci la France.

De Madame Renée TALON, 15 rue Dominique de Florence, 81000 Albi.

Merci pour cette belle exposition. Tous ceux qui sont allés en Indochine se retrouvent en elle. A Albi elle a eu beaucoup de succès; il nous reste cependant à y intéresser les jeunes.

Du Président Alexis JOUAN, 24 rue de la Gare, 22290 Lanvollon.

A la lecture du Bulletin n° 11 mon attention a été attirée par le « Tableau d'honneur du 8 juin 2007, cérémonies prési-

dées par un maire ». J'ai cherché « Côtes d'Armor » bernique! Aucune commune. Sans doute vos informateurs ne lisent-ils pas la presse locale.

L'amicale des Médailleurs Militaires du canton de Lanvollon, en collaboration étroite avec la municipalité, a organisé et célébré cette cérémonie du souvenir.

Monsieur Morvan Maire de Lanvollon la présidait. Il y avait convié les autorités cantonales, communales et communales. Nombre de celles-ci étaient présentes ou représentées. Les associations combattantes et patriotiques y participaient avec leurs drapeaux pour rendre hommage aux 18 enfants du pays morts pour la France en Indochine. En 2006, une même cérémonie avait été organisée.

De M. Georges DAVEY, 17 rue du 11 novembre, 95380 Louvres.

Le 8 juin à Cergy, M. Christian Leyrit, Préfet du Val d'Oise, a présidé la cérémonie d'hommage aux morts pour la France en Indochine, en présence de M. Gérard Claudel, Vice-Président du Conseil Général, de M. Dominique Lefebvre, Maire de Cergy, et de nombreux anciens d'Indochine.

Le Commandant de la Base Aérienne de Taverny et un détachement d'aviateurs en armes rendaient les honneurs.

La gerbe de l'ANAI a été déposée par Mlle Nguyễn Van Tam et moi.

Livres en vente au siège

- de Paul Rignac
- INDOCHINE - Les mensonges de l'anticolonialisme - Prix 29 € (*)
- de Pierre Quatrepoint
- L'AVEUGLEMENT. DE GAULLE FACE À L'INDOCHINE - Prix 18 € (*)
- de Michel Bodin
- LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954 - Prix 29 €
- de Hubert Tourret
- RIVIERE ET RIZIERE - Prix 25 € (*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954 - Prix 28 € (*)
- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier
- PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955 - Prix 24 € (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- INDOCHINE 1954 - LES DERNIERS COMBATS - Prix 15 € (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- LE COMMANDO DES TIGRES - Prix 10 € (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- IL Y A CINQUANTE ANS DIEN BIEN PHU - Prix 35 € (*)
- de Jacques JAUFFRET
- CRABES ET ALLIGATORS DANS LES RIZIÈRES - Prix 20 € (*)
- du Général Henri de Brancion
- RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIERES - Prix 23 € (*)
- de Maurice Rives et Eric Deroo
- LES LINH TÂP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960) - Prix 36 € (*)
- de Louis Constans
- LE FUYARD DE LANG SON - Prix 29 € (*)
- de Michel Cruciani
- LE CAMP 114 - PRISONNIER EN INDOCHINE - Prix 18 € (*)
- de l'ANAI
- LES SOLDATS PERDUS - Prix 28 € (*)
- de Jean-Christophe Brunet
- GENDARMES-PARACHUTISTES EN INDOCHINE - 1947-1953 - Prix 29 € (*)
- de Albert Stihlé
- LE PRÊTRE ET LE COMMISSAIRE POLITIQUE - Prix 23 € (*)
- de Geneviève de Galard
- UNE FEMME A DIÊN BIÊN PHU - Prix 25 € (*)
- du Général Luc Lacroze
- DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE - Prix 10 € (*)
- du Général Guy Simon
- LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT - Prix 10 € (*)
- du Général Guy Simon
- LE PETIT LIVRE ROUGE DE L'ANAI - Prix 5 € (*)
- De Hélié de Saint-Marc
- LES CHAMPS DE BRAISES - Prix 25 € (*)
- De Hélié de Saint-Marc
- LES SENTINELLES DU SOIR - Prix 25 € (*)
- De Hélié de Saint-Marc
- NOTRE HISTOIRE - Prix 26 € (*)
- De Hélié de Saint-Marc
- TOUTE UNE VIE - Prix 32 € (*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères
- DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam - Prix 22 € (*)
- de Pierre-Henri Chanjou
- LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad - Prix 20 € (*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Major Battistini
- AVENTURES EN ANNAM 1951-1953 - Prix 28 € (*)
- du Commandant René Chauvin
- CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4 - Prix 23 € (*)
- de Guy Lebrun
- LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS - Prix 23 € (*)
- de Henry-Jean Loustau
- LES DEUX BATAILLONS - Prix 20 € (*)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953 - Prix 26 € (*)
- de Emile Lebargy et André Galabru
- INDOCHINE DE MA JEUNESSE - Prix 21 € (*)
- de Amédée Thévenet
- LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE - Prix 30 € (*)
- de Amédée Thévenet
- GOULAGS INDOCHINOIS - Prix 24 € (*)
- de Claire Fourier
- ROUTE COLONIALE 4 EN INDOCHINE - Prix 15 € (*)
- de André Mengelle
- DIÊN BIÊN PHU. DES CHARS ET DES HOMMES - Prix 25 € (*)
- de Paul Grauwain
- J'ÉTAIS MÉDECIN À DIÊN-BIÊN-PHU - Prix 22 € (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE - Prix 10 € (*)
- de Raoul Hardouin
- OMBRES INDOCHINOISES - L'Indochine sous l'occupation Japonaise - 1941-1945 - Prix 21 € (*)
- de Jean-Pierre Pissardy
- COMMANDOS Nord-Vietnam - 1951-1954 - Prix 46 € (*)
- de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon
- LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes - Prix 22 € (*)
- de Cyril Payen
- LAOS LA GUERRE OUBLIÉE - Prix 22 € (*)

(*) Port compris

Le site de l'A.N.A.I. est en service.

<http://www.anai-asso.org>

Libraire
MICHELE DHENNEQUIN Amie de l'ANAI

LIVRES
et DOCUMENTS ANCIENS
ou EPUISÉS sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT

VENTE



Martine, amie de l'ANAI
**HABILLE VOTRE MAISON
DE TOUT SON LINGE**
☎ 04 66 80 30 44

16, rue Antonin Paris - 30250 SOMMIERES

Votre gîte à Québec



Mme Christiane Bonnaud-Cornille

ancienne directrice régionale
des anciens combattants

de Provence-Côte d'Azur (1985-2004)

a fondé une maison d'hôtes au Canada

et y accueillera avec joie
les anciens d'Indochine.

INDOCHINE A.N.A.I. : Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois

France / Indochine : Histoire et Mémoire

L'A.N.A.I.	L'INDOCHINE	LE TEMPS DES MISSIONS ET DE LA CONQUETE	LE TEMPS DE LA PAIX L'OEUVRE DE LA FRANCE	LE TEMPS DE LA GUERRE	LIEUX DE MEMOIRE
------------	-------------	---	---	-----------------------	------------------

Nous lançons un appel à tous ceux qui pourraient enrichir le site en envoyant au siège (15 rue de Richelieu, 75001 Paris) des articles sur l'œuvre de la France en Indochine (santé, instruction publique, voies de communication, développement rural, etc.). Les photos jointes devront être libres de tout droit et, si elles ont été scannées, de bonne qualité. Éventuellement, les photos seront renvoyées à l'expéditeur sur demande, après utilisation.

LÉGENDES DE LA CORDILLÈRE ANNAMITIQUE

D'après Henri Maître (1912), Léopold Sabatier (1926), Bernard Jouin (1949) et Jacques Dournes (1950)

I - Le Bang Adren

Au commencement du monde les hommes vivaient sous terre pour se protéger des intempéries et des animaux sauvages. Ils ne sortaient, par la caverne du Bang Adren, que pour se procurer leur nourriture.

Un jour la place vint à manquer. Il fut décidé d'aller s'établir à l'extérieur. Un convoi se forma, les hommes, les femmes et les enfants avec la hotte sur le dos, les animaux domestiques portant les bagages. Les clans rhadés Ayun et Eban ouvraient la marche (1).

Subitement la queue de la colonne fut bloquée; le buffle à deux têtes de Y-Rit s'était enchevêtré les cornes dans des racines d'arbres. Nul ne sait ce que sont devenues les jeunes filles qui le suivaient en habits de fête.

II - L'orientation

Parvenus au sommet de la montagne, les migrants cherchèrent à s'orienter. Un homme lié à une longue perche fut élevé plus haut que la cime des arbres, ses camarades tenant solidement l'embase de la perche. Voici ce qu'il cria: « Du côté du soleil levant je vois une mer bleue avec des plages de sable blanc. De l'autre côté, en suivant la course du soleil, je vois un grand lac poissonneux, puis un fleuve majestueux longé par des éléphants ».

Il n'en dit pas plus. Les supporteurs avaient lâché la perche et tout le monde partait en courant. Les uns vers la mer: ce furent les Annamites. D'autres vers le lac: ce furent les Cambodgiens. D'autres vers le fleuve: ce furent les Laotiens.

Quelques-uns qui dormaient furent réveillés par le bruit. Ils se portèrent au

secours de l'observateur blessé, puis demeurèrent sur place; on les appela les Montagnards.

III - La Scolarisation

Au bout de quelque temps l'Ancêtre Céleste décida d'instruire les Indochinois. Il construisit une école et convoqua les hommes en les priant d'apporter de quoi écrire. Annamites, Cambodgiens, Laotiens se munirent de feuilles de bananier ou d'aréquier; les Montagnards se présentèrent avec des lambeaux de peau de cerf. Après la classe chacun rentra chez soi pour étudier ses notes. Imprudemment, les Montagnards déposèrent leurs cahiers à l'entrée de leurs cases. Un tigre accourut dans la nuit et dévora les mor-

ceaux de peau de cerf. Honteux, les Montagnards n'osèrent plus retourner à l'école.

°
°

Pour relancer la scolarisation, il fallut attendre l'arrivée des missionnaires français en pays bahnar au 19^e siècle (2) et celle du Résident Sabatier au Darlac en 1912 (3).

En mars 1945 la crainte des Japonais conduisit le directeur du groupe scolaire franco-rhadé à mettre les précieuses archives linguistiques à l'abri dans une maison de Ban Mé Thuot. Mais la maison brûla en décembre lors des combats de la libération.

« Yang nga », les Génies l'ont voulu.

Général Guy SIMON

(1) « Eban nao élao »: Eban marche en tête.

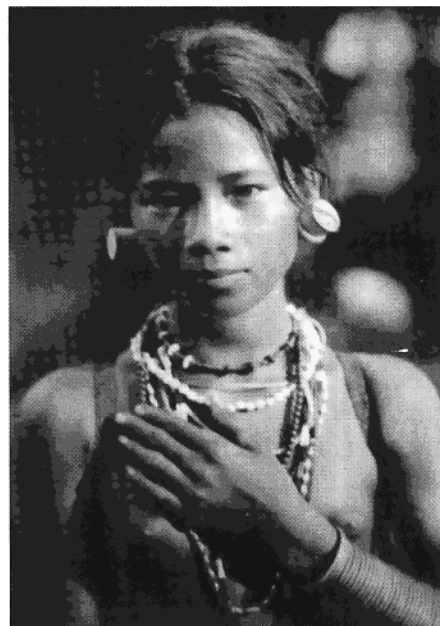
(2) Père Dourisboure: Dictionnaire de bahnar, 1885.

(3) Léopold Sabatier: Dictionnaire de rhadé, 1926.

Père Cassaigne: Dictionnaire de koho, 1929.



224 — Guerrier Kha-Rhadés (Région de DARLAC)



LE VISAGE DE L'INDOCHINE

(Extrait de la conférence du Capitaine CARAMIGEAS le 30 juin 1932 à Saïgon).

Que voyons-nous de l'Indochine, nous qui ne faisons qu'y passer? En nouveaux venus, nous ignorons la langue et ses coutumes. Nous regardons l'Annamite de très haut; sans le vouloir, trompés nous-mêmes, nous le froissons car il est très susceptible. En le quittant, nous lui laissons et nous emportons de lui un assez mauvais souvenir. Il a pu dire que le Français ne laisse pas plus de traces dans le cœur des Annamites, que l'eau n'en laisse en coulant sur les dalles séculaires des pagodes.

Pourquoi donc le Français ne laisse-t-il aucune trace dans le cœur de l'Annamite? C'est parce qu'il ne veut pas le connaître.

Cependant, un pays qui possède une civilisation comme celle de l'Extrême-Orient, qui a derrière elle des milliers d'années, sa législation, ses livres, ses héros, ses braves gens, une société qui, en face du pouvoir absolu, a su créer des libertés et une autonomie communale dignes d'envie, a droit que l'on connaisse ses habitants pour les conduire avec prudence, quand on se dit « leur protecteur ».

Ses mandarins, négligeant la science mais fins lettrés, connaissent parfaitement la nature humaine. Ils ont le don de savoir merveilleusement se taire. Ils se courbent devant notre supériorité mais ne l'acceptent pas; ils font semblant d'adhérer à nos idées, mais ils opposent une force d'inertie polie et courtoise quand il s'agit de les appliquer.

Et pourtant les mandarins représentent une force gouvernementale énorme à notre service. C'est cette force que l'Administration Française cherche à maintenir et à développer pour arriver à une collaboration intime et bien comprise des deux côtés. Mais cette force seule est insuffisante. Pour qu'elle ait une valeur vraie, nous devons l'accroître en gagnant le cœur du peuple annamite, de ce peuple formé de ceux que nous instruisons à la moderne, de tous les artisans, de tous ceux qui travaillent, qui peinent, de tous ceux que nous qualifions de « campagnards » en appliquant indistinctement à tous le titre peu recherché

de « Nhà-Quê » qui dans notre bouche devient presque une injure.

Pour gagner le peuple annamite il suffirait tout simplement de mieux le connaître, afin de pouvoir laisser au fond de lui-même une empreinte plus marquée que celle tracée par la pluie glissant sur les vieilles dalles de pierre.

Depuis 1860 jusqu'à nos jours, des hommes remarquables ont étudié les problèmes économiques indochinois sous toutes leurs faces; bien des fois nous avons l'impression que l'Indochine était redécouverte et que chacun refaisait un travail qui, déjà, avait été fait et souvent bien fait. Mais il est un patrimoine de premier ordre qui a été laissé de côté.

La nature et l'art

Le premier visage que l'Indochine offre à nos yeux nous enchante. Il faut parcourir cette France d'Asie, comme l'appelle Paul Claudel, pour goûter un charme intime en admirant ce qu'elle a de pittoresque, car il n'est pas de parure d'une pareille richesse.

La Cochinchine, avec ses forêts denses et humides, aux jardins exubérants tachés de rouge ibiscus, ses arroyos et ses interminables rizières qui, bien qu'uniformes, ne sont point monotones pour qui sait en suivre les transformations et les couleurs. Tantôt, ce sont des lacs de boue délimités par des haies et des talus, tantôt des nappes verdoyantes que ride le vent, ou bien encore une mer d'émeraude lorsque les pousses ont grandi.

Le Mékong, le père des fleuves, la bête bienfaisante aux bras et aux bouches multiples qui répand tantôt la frayeur, tantôt la fécondité. C'est le Dragon aux 4000 km de longueur descendant des plateaux du Tibet, couché sur le sol, qui remue le corps, soit pour vous bercer délicieusement, soit pour vous entraîner dans une course folle à travers les champs, les forêts, les rocs énormes. Le Mékong et le Fleuve Rouge sont parfois soumis à des crues très fortes pouvant atteindre 12 mètres au-dessus du niveau des plus basses eaux. Pour expliquer le phénomène

des crues, les Annamites ont inventé la légende ci-après: « Le dernier roi de la dynastie des Hong avait une fille d'une remarquable beauté, qu'il donna en mariage au prince Son-Tinh (prince des montagnes) qui emmena son épouse sur le mont Tan-Vien (mont Bavi), le plus élevé du Tonkin. Un autre prince, nommé Thuy-Tinh (prince des eaux), qui avait été évincé et qui habitait le Delta, voulut se venger. Il appela à son secours les Typhons pour faire périr son rival. Ses efforts furent vains. La croyance populaire voit dans les typhons et les inondations qui ravagent le pays la rancune persistante du prince Thuy-Tinh. »

L'Annam, avec la route mandarine et sa pittoresque descente vers Tourane après le Col des Nuages. La province du Quang Nam toute peuplée des souvenirs de la domination cham, de l'invasion chinoise et même d'influences japonaises comme à Fai-Foo.

Hué, au cœur de l'Annam, merveilleuse capitale, presque entièrement encerclée de collines que couronnent de sombres sapins, recueillie sur les bords de cette Rivière des Parfums qui glisse paresseusement vers la mer de Chine, emportant dans ses eaux le reflet des splendeurs de la ville. Quand le soir descend sur elle, des sampans élancés qui ressemblent un peu aux gondoles de Venise passent comme des ombres légères. Et l'on entend alors de vieilles chansons très douces, presque plaintives, que, depuis des générations, répètent les sampanières en poussant en cadence leur aviron.

Hué, c'est tout le vieil Annam légendaire, rituel et superstitieux: c'est le vieil Annam encore conquis par les puissances magiques; c'est le vieil Annam attaché à ses fêtes magnifiques où, pour se concilier les Dieux, les grands et les humbles apportent aux autels les offrandes expiatoires, le riz gluant, les fruits et les présents accoutumés.

Le sauvage Varella, avec ses contre-forts majestueux dont les chaînons vont se terminer à la mer par un promontoire et forment des golfes, des échantons, des anses aux dessins calmes.

« Nha-Trang la Belle », au sud de l'Annam, dominée par le temple de Po-Nagar, qui a l'air d'une mitre sur un rocher, s'étend à l'embouchure du Song-Cay avec une paresse communicative et une joliesse qui rappelle les marines nipponnes.

Le Tonkin, dont la capitale Hanoï ressemble à « une grande dame qui porte des habits trop larges », mais qui possède une des choses les plus charmantes : « Le petit Lac ». Bordé de feuillages et de fleurs, il n'a guère que 500 m de long sur 200 m de large. Deux pagodes semblent émerger des eaux, l'une toute menue, délicate et rose, l'autre plus importante ceinturée de bambous avec ses toits ornés de chimères et sa passerelle rustique aux tons si tendres également.

C'est dans ce lac, prétend la légende tonkinoise, que Lé-Loï, le fondateur de la dynastie des Lé découvrit un jour, en pêchant, l'épée avec laquelle il devait de 1418 à 1428 batailler avec les Chinois. Le vainqueur ayant voulu par la suite remercier le Génie du Lac s'y rendit en pèlerinage. Mais un coup de tonnerre éclata. L'épée qu'il avait au côté sortit de son fourreau et se métamorphosa en Dragon couleur de jade, qui plongea dans les eaux du lac. Il parut donc évident à tous que Lé-Loï avait naguère été armé contre les Chinois par la volonté du ciel.

La Baie d'Along, célèbre non seulement par ses merveilles mais aussi par les polémiques que suscita le serpent de mer qui aurait été entrevu dans ses parages. La Baie d'Along est hantée de souvenirs terribles. Il est impossible que l'imagination ne s'y exalte pas et que l'émotion n'étreigne point le cœur quand on pénètre dans le cirque mystérieux où mènent ces tunnels tout d'abord insoupçonnés. Impossible de se lasser de ces vues qui transportent dans l'irréel, tant à certaines heures, dans le jeu des lumières extrême-orientales, leur majesté dépasse les conceptions humaines du grandiose.

Le Cambodge et ses monuments enfouis dans le sol que nous déblayons et restaurons. A l'heure actuelle, sur un millier d'édifices, une cinquantaine seulement ont été mis au jour et étudiés de façon précise.

Angkor-Vat, dédié au Dieu Vischnou est une chose énorme, d'une harmonie toute asiatique qui dépasse le rêve, qui

déborde l'imagination, qui impose une telle dévotion que le spectateur reste saisi et muet devant la tâche accomplie par les artistes du 12^e siècle.

C'est entre 1115 et 1185 que l'on place la date de l'édification de ce chef d'œuvre, dont l'enceinte formée de douves larges de près de 200 m a un développement de 5 km et demi. Le grand portique, face à l'ouest, s'étend sur 235 m et, pour l'atteindre, il faut parcourir la fameuse terrasse ornée du nâga géant dont les sept têtes de pierre se redressent en une courbe élégante.

Le temple est formé par une série de salles rectangulaires entourant des cours intérieures; au centre de l'édifice, une tour galbée établie sur un sommet, dépasse quatre autres tours et domine de 65 m les avenues du temple. Du haut en bas de l'édifice tout est illustré de décorations, de scènes religieuses, de figures légendaires. Toute la littérature sacrée de l'Inde est inscrite dans ces murs avec profusion de personnages, de héros, de dieux, d'animaux fantastiques, de scènes terriblement compliquées, le tout formant des documents précieux sur les coutumes, les armes, les objets divers des anciens maîtres du Cambodge.

Il faut reconnaître qu'en Indochine, de même que chez toutes les races antiques, l'art, primitivement, ne fut qu'un moyen de rendre hommage à la divinité, plus parfait et plus durable que les offrandes du vulgaire.

Sa première règle fut donc le rite écrit et la tradition des usages sacrés, règle qui s'est conservée et qui n'a point permis de plier l'art au goût des artistes ou au caprice des acheteurs. Il s'ensuit que l'art national annamite n'a qu'un style qui manque de diversité, mais dont la race est profondément imprégnée.

Les Extrême-Orientaux ont peint et sculpté la nature, mais déformée et arrangée au gré de leurs mythes: les animaux sont devenus fantastiques et se sont pliés aux formes des symboles.

Dans les motifs de décoration et dans les sculptures reviennent sans cesse le dragon fabuleux, la licorne, le phénix, la chauve-souris, l'ibis, la tortue, des caractères de bonheur et d'immortalité, des fleurs et des arbustes aux attitudes irréelles.

Si les sujets sont peu nombreux, les formes ont été constamment renouvelées par l'inspiration personnelle des exécutants, avec une diversité, une souplesse, un raffinement qui correspond à une sensibilité toute spéciale.

Toute la production artistique en bois, ivoire, or, peintures, est anonyme, sauf en céramique, et il n'est pas certain que des ouvrages signés portent le nom de l'artiste véritable, plutôt que celui du propriétaire de la fabrique ou du fonctionnaire impérial sous les yeux ou les auspices duquel la fabrication s'est faite.

La société

Le Roi et les Mandarins

Le Roi d'Annam est à la fois monarque absolu et juge suprême; pour contrôler ses actes il n'y a ni constitution, ni parlement, ni classe aristocratique.

La succession au trône se fait par ordre de primogéniture. Par aîné, il faut entendre le premier enfant mâle né de la Reine, c'est-à-dire de la femme légitime. Cette question suscite de nombreuses compétitions quand le trône vient à vaquer, et le nouveau roi réagit souvent contre ces ambitions en remplissant les cachots des membres de sa famille après avoir livré à la mort ou exilé les plus dangereux d'entre eux.

Comme juge suprême, le Roi est assisté d'un Conseil Aulique ou Conseil Secret. Les actes des Ministres sont soumis à son visa. Les condamnations à mort sont présentées trois fois au Roi et l'exécution n'a lieu qu'après le triple refus de grâce.

Au-dessous du Roi et des Princes du sang, il n'y a pas d'aristocratie proprement dite en Annam. En dehors des cinq titres de noblesse purement honorifiques, on ne trouve que des concessions de bénéfices immobiliers, transmissibles de mâle en mâle. Les fonctions paternelles ne se transmettent pas, mais les titres de noblesse se transmettent héréditairement, en diminuant d'un degré à chaque génération.

Les titres de noblesse donnés à la suite d'actions d'éclat ou de services civils distingués n'ont aucun rapport avec les degrés du mandarinat.

Il y a deux sortes de mandarins: les mandarins civils et les mandarins militaires; tous font partie d'un des neuf degrés du mandarinat.

Aux mandarins civils sont dévolues les fonctions administratives. Ils sont pris parmi les lettrés ayant satisfait aux examens littéraires. Ils ont étudié la philosophie, le droit, la littérature et l'histoire; tous connaissent les caractères chinois.

Les mandarins militaires sont choisis surtout d'après leurs aptitudes physiques; ce n'est que dans les grades très élevés qu'on trouve des militaires instruits et considérés.

Les Notables et la Commune

Les notables administrent la commune. Ils sont élus parmi les gens ayant des terres, des habitations, ou résidant simplement dans le village mais jouissant d'une grande réputation d'habileté et du respect de tous. En tête des notables se place le Maire ou Ly Truong. L'ancienne administration favorisant avant tout l'esprit communal, la Commune est devenue un état dans un état. Elle s'administre elle-même, fait ses travaux, sa police, perçoit l'impôt. Les affaires se discutent en assemblée générale des notables, à la maison commune.

Sa population forme deux classes: les « dân bô », gens inscrits au rôle d'impôt, et les « dân ngoai » ou « dân lâu », gens qui ne paient pas l'impôt personnel.

Le Maire est le seul agent officiel accrédité entre Administration et Commune. Il garde le moc-truyen, sceau en bois, insigne de sa charge. Il est élu par les notables pour trois ans ou six ans, ou pour une durée illimitée si le village le demande.

La Réforme Communale

Deux arrêtés du 25 février 1927 spécifient que « les villages annamites du Tonkin, constitués en communes, sont administrés par un conseil administratif dit Conseil des Tôt Biêu ou Giap Biêu (classe paysanne), assisté d'un conseil de Ky Muc (élite du village). »

Sont électeurs tous les inscrits âgés de 18 ans. Le conseil se compose de 4 à

20 « Tôt Biêu ». A partir de 100 électeurs, toute fraction supplémentaire de 25 électeurs donne droit à un « Tôt Biêu » en plus. Les familles ou groupements de familles désignent librement leurs représentants pour six ans.

Ce conseil gère les intérêts communaux, tient l'état-civil, fixe la répartition de l'impôt (part du protectorat et part communale). Le Ly Truong (Maire) assiste aux délibérations, le Chef de Canton peut y assister.

Le Conseil des Ky Muc n'a aucune responsabilité, il donne son avis sur les décisions prises par le Conseil des Tôt Biêu, en ce qui concerne l'administration, les rites et les coutumes du village, le budget. Ses membres jouent le rôle de nos sénateurs; ils sont choisis parmi les notables et doivent être âgés d'au moins 30 ans.

Les villages pourvus d'un conseil administratif et comptant au moins 500 inscrits ou ayant un revenu d'au moins 500 \$ établissent chaque année un budget qui est soumis à l'approbation du Résident de France, chef de Province.

Telle est la réforme communale. Une première tentative de réforme en 1921 n'a pas donné de grands résultats, car les anciens notables s'étaient tenus à l'écart de la réforme, faisant une opposition sourde et parfois ouverte. Pour les attirer et se les concilier, on a créé le Conseil des Ky Muc.

Un arrêté de 1923 prescrivait l'établissement d'un « coutumier » codifiant les règles diverses en usage dans chaque village, car il ne faut pas oublier que la tradition est la base de l'organisation communale. Dans beaucoup de villages les coutumes enregistrées ne correspondaient pas à leurs traditions réelles; en outre, des institutions très anciennes (tontines, caisses de prêt en argent ou en paddy, dons) n'y étaient pas mentionnés et restaient clandestines. A l'heure actuelle on admet que le « coutumier », s'il est bien établi, deviendra la charte du village, après avoir été approuvé par tous les habitants inscrits au rôle.

Je doute fort que cette nouvelle réforme communale donne de bons résultats, car le travail administratif considérable et les complications qu'elle entraîne mettent l'administration dans l'impossibilité d'effectuer un contrôle: songez que certaines pro-

vinces comptent 400 et 500 villages, et que les Résidents peuvent être appelés à vérifier et à approuver 300 budgets communaux, à approuver l'élection de 1000 conseils administratifs et des Ky Muc ainsi que toutes les élections partielles dues au décès, démissions ou révocations, à trancher les différends, qui ne manquent pas d'être nombreux quand le Conseil des Ky Muc (élite du village) n'approuve pas une décision prise par le Conseil administratif (classe paysanne).

Il serait vraiment regrettable que nous ayons compromis un édifice aussi solide que celui de l'administration communale.

Les examens

1°) Pour l'exemption de la milice et des corvées.

Ils ont lieu tous les six mois au chef-lieu de province pour les personnes de tout âge; ils sont présidés par le Dôc Hoc (Directeur de l'enseignement) et ne durent qu'une seule séance.

La veille de l'examen, les candidats se réunissent au collège du Directeur. Dans la nuit, vers trois heures, les maîtres des cérémonies remettent aux candidats des cahiers spéciaux. Au jour, une affiche est élevée, indiquant le sujet de quatre genres de composition. Les candidats choisissent l'un d'entre eux et le traitent. Tous les sujets se rapportent à la littérature. On reçoit les cahiers jusqu'à minuit; passé cette heure, on expulse impitoyablement les retardataires.

2°) Pour l'obtention des grades littéraires de Bachelier « Tù Tâi » et de Licencié « Cù Nhân ».

Ils ont lieu tous les trois ans, par région; ils sont présidés par des envoyés de Hué.

Les examens comprennent quatre séances espacées entre elles de quelques jours. Le jour de l'ouverture de la session, les examinateurs et les mandarins provinciaux, en costume de cour, avec cortège de troupes à pied et à cheval, se rendent à l'emplacement du concours. Puis les mandarins se retirent et des sentinelles sont placées à toutes les portes, car la commission

ne doit plus communiquer avec l'extérieur.

A minuit, le tambour et le gong appellent les candidats qui ont été prévenus de la place qu'ils occuperont, et de l'une des quatre portes de l'enceinte par laquelle ils entreront. Les candidats sont fouillés. Au jour, on élève en l'air une affiche portant le sujet des compositions de la première séance, soit sept passages à interpréter dont deux tirés des *Tù Thù* « quatre livres classiques » et cinq tirés des *Ngu Kinh* « cinq livres canoniques ».

Il suffit de traiter un sujet de chaque catégorie. A minuit, les compositions sont recueillies. Tout candidat qui n'a pu traiter deux exercices est exclu et ses professeurs sont punis pour l'avoir présenté.

Les trois autres séances s'accomplissent d'après le même cérémonial en faisant varier le sujet des compositions.

Quiconque, à ces quatre séances, obtient la note « ùu - très bien » peut être nommé licencié, s'il existe des vacances car le nombre des licenciés est limité par le règlement.

Ceux qui obtiennent les notes « binh - bien et « thù - passable » sont nommés bacheliers.

La note « liêt - mal » obtenue à une composition fait renvoyer le candidat.

Les bacheliers sont dispensés des examens semestriels et exempts du service militaire et de la corvée. Ils peuvent se représenter aux examens triennaux pour l'obtention du titre de licencié, mais si à l'un des examens ils obtiennent la note « liêt - mal », ils perdent leur titre de bachelier.

3°) Pour l'obtention du grade littéraire de Docteur « Tiên Si ».

Ils ont lieu tous les trois ans à Hué; seuls les licenciés peuvent se présenter. Les formes sont les mêmes que celles des examens régionaux; les exercices littéraires sont également les mêmes, mais les sujets à traiter sont plus difficiles. Dès que les compositions sont terminées, elles sont remises au net par d'habiles copistes afin d'éviter que les examinateurs reconnaissent l'écriture des candidats.

Ceux qui sont reçus (*trùng cạch*) sont admis à l'examen de la Cour, qui a lieu dans le Palais Royal. Le Roi donne le sujet de composition puisé dans le droit administratif ou une

question politique actuelle. Les trois premiers reçus sont déclarés Docteurs du 1er degré (*dé nhât giãp tiên si*).

Les compositions suivantes ne sont pas classées, leurs auteurs sont intitulés Docteurs du 2° degré (*dé nhi hoang giãp tiên si*) ou Docteurs Adjoints (*dông tiên si*) pour ceux dont les compositions ont moins de mérite.

Les Docteurs du 1er degré sont nommés « Mandarins de la Justice » à la première vacance.

Les Docteurs du 2° degré sont employés à la cour ou envoyés en province comme préfets (*phù*).

Les Docteurs Adjoints sont pourvus d'une charge administrative.

◦
◦◦

Nous pouvons remarquer que les examens sont une véritable institution politique car l'instruction a été de tous temps tenue en grand honneur par les Annamites. C'est ce qui explique pourquoi dans les troupes annamites nous n'avons guère que des ignorants et des illettrés, parmi lesquels nous devons choisir nos cadres. Par habitude, l'indigène fuit le service militaire comme il fuit la corvée communale.

◦
◦◦

L'instruction publique

À côté de l'enseignement indigène qui a été maintenu, on a organisé un enseignement franco-indigène, dans le but de développer l'amour du concret, l'esprit critique, et de moderniser nos protégés sans les déraciner ni les désaxer.

À la base est l'enseignement primaire, divisé en cinq cours successifs, qui est donné à 187 000 enfants de 6 à 14 ans dans 3 213 écoles (1er, 2e, 3e cours). Depuis juin 1925, un certificat d'études élémentaires est la sanction de ce premier cycle.

Les cours moyen et supérieur sont suivis dans 249 écoles de plein exercice, situées dans les villes, chefs-lieux de province, ou centres importants. À la fin du cours supérieur se passe, en français cette fois, le certificat d'études primaires franco-indigène, au moins égal comme niveau à son homonyme métropolitain.

L'enseignement professionnel est donné:

1°) Dans cinq écoles pratiques du 1er degré (une par capitale); on compte 386 élèves.

2°) À l'école des mécaniciens de Saïgon (qui a 103 élèves). Cette école forme des mécaniciens, conducteurs d'autos, ajusteurs, tourneurs, forgerons, chaudronniers, fondeurs et dessinateurs.

3°) Dans cinq écoles d'arts appliqués (avec 624 élèves), chaque école étant adaptée aux besoins locaux. Ainsi dans celle de Hanoï on trouve des ateliers de sculpteurs sur pierre et sur bois, de ciseleurs, d'ébénistes, et une section féminine de 70 dentellières; dans celle des arts cambodgiens de Phnom-Penh, on trouve des ateliers d'orfèvrerie, de laquage, d'émaillage sur métaux, de tissage.

L'enseignement général complémentaire réparti en quatre années, correspond au primaire supérieur français; il est donné dans treize collèges, dont sept comportent les quatre cours, à 3 470 élèves dont 900 jeunes filles et est sanctionné par le diplôme d'études complémentaires, qui ouvre la porte de presque toutes les carrières, en particulier de celles de commis et de secrétaires d'administration, les plus recherchées en ce pays ataviquement bureaucratique et mandarinal.

Une culture secondaire plus haute est donnée à 74 élèves au collège du protectorat de Hanoï et au collège Chasseloup-Laubat à Saïgon. Depuis 1927, le brevet d'enseignement local ouvre seul les portes de l'enseignement supérieur indochinois.

L'université de Hanoï n'est pas un groupe de facultés semblables à celles de France; c'est un ensemble d'écoles supérieures de l'Etat, destinées à fournir des techniciens indigènes, auxiliaires des fonctionnaires européens. Elles sont au nombre de sept principales: Médecine et Pharmacie, Vétérinaire, Droit et Administration, Pédagogie, Agriculture, Travaux Publics, Commerce. Elles comptent 466 étudiants; en 1923 la rentrée en a fourni 166, et le nombre à admettre annuellement a été fixé à 180.

Enfin, comme couronnement de l'édifice, il a été créé en 1925 l'école des Hautes Etudes Indochinoises, qui

est destinée à préparer des mandarins et des juges indigènes et à procurer à l'élite désintéressée l'accès du haut savoir et de la culture supérieure.

L'enseignement purement français est donné à environ 2 800 élèves, fils de militaires, de fonctionnaires, de commerçants français dans vingt-trois écoles primaires, trois écoles primaires supérieures, un collège et un lycée. Les enfants et les jeunes gens européens peuvent suivre pendant leur séjour colonial un cours complet d'études à leur choix, préparer et passer des examens de tout ordre jusqu'au baccalauréat inclusivement. Deux écoles primaires supérieures de jeunes filles existent à Hanoï et à Saïgon et comptent près de 700 élèves; en outre, à Hanoï, le lycée Albert Sarraut compte 870 élèves (filles et garçons).

Un certain nombre de jeunes Annamites sont admis à recevoir l'enseignement secondaire français après un examen sévère et un stage probatoire.

◦
◦◦

L'assistance médicale

La défense sanitaire a été organisée le 30 juin 1925 par le Gouverneur Général Beau, en créant le service de l'assistance médicale aux indigènes, dans le but de répandre les règles d'hygiène, de sauvegarder les mères et les nouveau-nés, de défendre les européens et les indigènes contre les maladies endémiques et les épidémies.

Le personnel médical est placé sous les ordres du Médecin Général Directeur du Service de Santé des Troupes du Groupe. En 1931, le Gouverneur Général Pasquier a séparé les services militaires et civils. Ces derniers comprennent l'assistance médicale, l'hygiène, l'assistance sociale

En 1930, 117 médecins français dont 23 militaires assuraient les différents services, secondés par 244 médecins et pharmaciens indigènes sortant de l'Ecole de médecine de Hanoï. 520 sages-femmes diplômées étaient réparties dans les centres provinciaux.

Les formations sanitaires qui existent actuellement comprennent 7 hôpitaux principaux, 52 hôpitaux secondaires, 65 ambulances, 115 maternités indigènes, 64 dispensaires,

13 léproseries (destinées à disparaître) et 7 lazarets de contagieux, sans compter les établissements religieux créés par la Société des Missions Etrangères (crèches, orphelinats, dispensaires, hospices), au total 594 formations hospitalières, employant près de 3 500 infirmiers ou infirmières.

Grâce aux instituts Pasteur de Saïgon, Nha-Trang et Hanoï on a pu en un an vacciner contre le choléra plus de 3 120 000 indigènes et distribuer gratuitement 10 millions et demi de doses de vaccin antivariolique.

Au personnel des formations sanitaires s'ajoutent de nombreuses femmes et jeunes filles françaises qui proviennent en particulier des familles d'officiers et qui apportent comme infirmières leurs généreux concours dans les dispensaires indigènes, donnant ainsi un bel exemple de solidarité humaine.

◦
◦◦

L'avenir

L'Annamite a été affranchi de la domination chinoise, le calme et la paix règnent dans le pays, le plus humble paysan peut faire entendre sa voix. Comme tous les peuples, il ressent un besoin impérieux de plus de justice, de plus d'équité, de plus de bonté. Faut-il lui en vouloir pour cela? Au contraire, il faut l'aider.

Le 1er mai 1925 les Tonkinois ont présenté un cahier de revendications à M. Montguillot, Gouverneur par intérim, exposant un programme d'économie agricole, financière et sociale.

Un second cahier a été remis par les Annamites au Gouverneur Général Varenne, lors de son arrivée à Saïgon; il a vu presque toutes ses revendications agréées:

Accession des indigènes aux divers emplois administratifs.

Création des conseils privés, économiques et financiers locaux.

Création du grand conseil économique et financier de l'Indochine.

Développement de l'enseignement.

Lutte contre les inondations.

Création du crédit agricole.

Organisation de l'assistance sociale.

Développement de l'assistance médicale.

Accession des Indochinois aux grades d'officier indigène (Sous-Lieutenant, Lieutenant et Capitaine).

C'est ainsi que s'étend de plus en plus le champ d'activité offert aux Indochinois qui veulent participer à la gestion des affaires de leurs pays.

Certes, il faut s'intéresser aux problèmes économiques; la crise mondiale actuelle doit être suivie attentivement. Mais on commettrait une erreur en voulant comparer l'Indochine à une autre colonie. Ce serait vouloir traiter également des choses inégales. M. Pasquier, lui-même, sans formuler de présages, a déclaré récemment que le péril est moins dans l'économie intérieure du pays qu'en dehors, ce qui ajoute un facteur inconnu à la solution du problème.

En tout ceci, l'élément moral est bien négligé.

La meilleure politique serait donc celle qui ferait prospérer l'intérêt et qui protégerait la santé morale.

Notre raison d'être venus en Indochine justifie de plus en plus les paroles du Gouverneur Général Beau, lors de l'inauguration de la statue de Jules Ferry à Haïphong:

« Peuple d'Annam, nous t'apportons les deux bienfaits qui, jusqu'ici, t'ont fait défaut:

La science créatrice de la richesse,
La force gardienne de ses biens. »

Après la création de la richesse et sa conservation par la force, il faut que nous fassions la conquête morale des indigènes par la douceur. Il faut qu'ils nous respectent comme nous devons les respecter nous-mêmes; il faut surtout que nous les aimions afin qu'ils viennent à nous en confiance. Les Indochinois sont tout disposés à se donner. Déjà des relations de famille s'échangent, des visites se font plus nombreuses, des rapports très amicaux s'établissent, l'estime et l'attachement réciproques finiront par régner.

Connaissons-nous l'Annamite?

Au point de vue physique, les livres nous le dépeignent comme étant de petite taille, d'aspect chétif, aux membres grêles, de force physique faible mais de résistance assez grande, souple, agile et souvent très adroit. Il suffit de regarder nos tirailleurs de près, de voir les belles équipes de jeunes indochinois sur un terrain de

sport, d'assister aux séances d'éducation physique dans les écoles, pour se rendre compte que la race annamite se transforme à son avantage et acquiert des qualités physiques d'une réelle valeur.

Au point de vue moral, l'Annamite a un respect profond de l'autorité et le sentiment de la hiérarchie dans l'ordre familial.

En dehors de cet ordre, il fait peu de cas des autres lois morales; il est dur, très dur, un peu égoïste et manque souvent de respect pour les biens d'autrui.

Dans l'ensemble, les Annamites possèdent des aptitudes intellectuelles précieuses, ils sont des ouvriers adroits et habiles. Une intelligence éveillée leur permet de s'adapter très vite. Ils aiment et cherchent à s'instruire, ont le sens de l'imitation, sont très observateurs sans qu'ils le donnent à paraître.

Ils aiment par-dessus tout la justice - mais une justice prompte et stricte qui leur paraît la marque d'un pouvoir supérieur. L'Annamite ne comprend pas une justice reportée. Le « sitôt pris, sitôt pendu » est la seule formule qu'il accepte, toute autre lui paraît injuste et cruelle.

Mais la mission de juger est malaisée et redoutable. Rendre la justice aux indigènes n'est pas seulement connaître leur droit actuel. C'est encore ne rien ignorer de leurs origines, de leurs traditions, de leurs coutumes, de l'histoire de leurs institutions. C'est aussi penser, réfléchir et décider avec leur mentalité et leur tournure d'esprit. Nos juges font sans doute pour le mieux, mais ce mieux ne pourrait-il être mieux encore? Souvenons-nous du proverbe: Si les supérieurs sont injustes, les inférieurs se révoltent.

Le peuple est routinier, très attaché à ses traditions. Il a son code de politesse, ses règles de savoir-vivre et de bienséance, car l'Annam est le pays d'un formalisme rigoureux où l'observance des rites et des usages est considérée comme capitale.

Il vit comme il raisonne, comme il travaille; lentement, sans énervement, sans précipitation car pour lui le temps ne compte pas. Il est gai, insouciant, patient et docile, poli, susceptible de fidélité, d'attachement et même

d'affection. Mais pour obtenir son estime il faut toujours observer la plus grande correction envers soi-même et envers lui, car il est très sensible aux marques ou au manque de politesse. Obséquieux devant ses supérieurs, il est très dur envers ses inférieurs, parce qu'il est très vaniteux. Il est hospitalier mais défiant: de peur qu'on ne respecte pas ses croyances, il se réserve, est loin de nous ouvrir son âme et semble alors manquer de franchise et de confiance. Cependant, il convient de ne pas le traiter trop vite de sournois et de dissimulé car ses gestes et son attitude sont dictés par un code très strict qui interdit toutes marques d'approbation ou de désapprobation en présence d'un supérieur, qui défend de lever les yeux sur son interlocuteur et de sourire ou de rire devant un supérieur ou une personne âgée.

Dans les villes, l'Européen a tendance à juger les Annamites d'après ceux qui l'entourent. Or, l'Annamite des centres est tout différent de l'Annamite des campagnes, du bon nhà-quê attaché à sa rizière, qui garde toujours pour le Français la plus grande considération.

Bien des fois, c'est l'Européen qui est jugé le premier car, comme ses mandarins, en fin psychologue, l'Annamite au service de l'Européen a vite fait de découvrir les points faibles de ce dernier et Dieu sait qu'il s'y entend pour les exploiter ou s'en moquer.

Malgré son caractère léger, gouailleur, insouciant, l'Annamite a beaucoup d'amour-propre; il est parfois orgueilleux et vaniteux, il faut éviter de le blesser. Nos relations avec lui doivent toujours rester dominées par un profond respect de la dignité de l'homme.

Il est crédule, très crédule, impulsif, capable d'actes violents et de vengeances brutales envers ceux qui le rudoient ou le frappent.

Il est très prodigue et imprévoyant, le jeu et les spectacles sont ses péchés mignons. Il supporte les revers de fortune avec une grande facilité.

Il a l'âme sensible. Il aime la poésie et la musique. Pas un Annamite qui ne connaisse l'immortel poème « Kim-Vân-Kiêu » que l'on considère avec raison comme une encyclopédie de la langue, une bible littéraire où chacun

puise l'expression d'une pensée ou d'un sentiment.

Faisons un rapide inventaire de notre œuvre de collaboration. Dans l'administration française on substitue l'élément indochinois à l'élément français, d'abord dans les cadres inférieurs, puis dans ceux plus élevés, ce qui assure de nombreux débouchés à la jeunesse annamite, instruite par nos soins qui, à part quelques emplois d'autorité, peut prétendre à entrer dans les cadres locaux de l'administration. Nous avons plus de 40 000 fonctionnaires indochinois.

La population indigène des commerçants, industriels, agriculteurs apprécie fort le fruit de notre association et voit avec grand plaisir sa fortune s'accroître de jour en jour ainsi que son bien-être, selon qu'elle utilise nos initiatives et nos méthodes pour s'instruire et travailler.

Affranchissons la d'une tutelle trop intéressée des grands propriétaires fonciers, car le régime féodal n'est pas terminé pour tous, et traitons la avec plus d'humanité. En la connaissant mieux ce sera plus facile.

Faisons revivre notre prestige. L'ordre et le calme nécessaires au bien-être reposent uniquement sur le prestige du Français. Nous devons le maintenir intact. Il y a quelques années, le blanc jouissait encore près des indigènes d'un prestige quasi-religieux. En raison de l'évolution de la race, c'est moins vrai aujourd'hui. L'instruction se développe, les journaux en quôc-ngũ sont répandus dans les moindres villages et critiquent ouvertement nos faits et gestes.

Il faut nous imposer, non plus par notre titre de Français, mais par notre savoir, notre moralité, notre exemple et surtout par notre connaissance de l'indigène.

Alors seulement, nous comprendrons combien étaient justes les paroles de François de Tissan: « L'Indochine a un visage dont on n'a jamais fini de connaître les expressions. Elle ressemble à ces bouddhas énigmatiques et attirants, dont on peut durant des jours et des années regarder les traits et chez lesquels on découvre toujours de nouvelles inspirations ».

BIBLIOGRAPHIE

Colonel Edouard TERZIAN - Grand Ecart - Indo Editions, 2007.

Faut-il s'étonner qu'un homme de quatre-vingts ans ait vécu plusieurs vies? Assurément non, car le monde a beaucoup changé depuis un siècle. L'histoire a été faite et refaite, la géographie modifiée. L'évolution, certains l'ont accompagnée pour s'assurer qu'elle respecte l'honneur et la pitié. D'autres, sans négliger cette attitude, ont provoqué le mouvement en l'appliquant notamment à leur propre carrière. Si le Colonel Terzian, dont la modestie est connue dans sa promotion, tient à présenter ses souvenirs, c'est pour montrer aux enfants d'aujourd'hui qu'un fils de réfugié arménien échappé au génocide de 1915 peut construire son existence et sa personnalité.

Les anciens d'Indochine apprécieront ses deux séjours au Tonkin comme parachutiste colonial, conclus par des réflexions équilibrées sur la gestion et la conduite de la guerre. Résidant actuellement en Nouvelle Calédonie, l'auteur révèle comment l'Amiral d'Argenlieu a échoué dans ses fonctions de Haut-Commissaire de la France Libre à Nouméa (pages 143 et 144). Prisonnier de la population, libéré sur intervention américaine, il a été reclassé par le Général de Gaulle comme Haut-Commissaire de France en Indochine!

René de VANSAY - Souvenirs d'un marin heureux - Editions de Paris, 2006.

Le titre n'est pas surfait; l'auteur a le talent de rendre agréable le récit de six années de guerre (1940-1946). Cent vingt pages relatent les campagnes d'un enseigne de vaisseau contre les Japonais: à bord du croiseur La Motte Picquet et de l'avisos Tahure, puis au poste d'aide de camp de l'Amiral Decoux, Gouverneur Général, puis sur l'avisos La Pérouse et le patrouilleur Picanon, enfin trois mois dans la forêt après le 9 mars 1945. Force d'âme et maîtrise du style pourraient faire croire aux jeunes gens que la guerre est fraîche et joyeuse.

Comme le dit le Président Grandjean qui préface l'ouvrage, « l'auteur est apte au bonheur ». Et Michel de Saint Pierre ajoute dans l'avant-propos: « pétri d'honneur, de modestie, de simplicité lucide ».

Hélène ERLINGSEN - Soldats perdus, de l'Indochine à l'Algérie dans la tourmente des guerres coloniales - Editions Bayard, 2007.

Ce gros livre de 700 pages est l'hommage d'une historienne à son père et à son oncle, jeunes gens engagés très tôt dans la résistance à l'occupation allemande, puis soldats et sous-officiers en Indochine et en Algérie.

Pour reconstituer l'ambiance dans laquelle ces hommes ont vécu en combattant, l'auteur a consacré quinze années à consulter des archives et à recueillir des témoignages (y compris au parti communiste). La somme qui en résulte est une remarquable histoire de la Quatrième République face à l'Outre-Mer. L'idée maîtresse de l'ouvrage est que la France aurait dû renoncer à son empire colonial dès 1945, comme l'Angleterre, les Etats-Unis et la Hollande. Un certain nombre d'appréciations en découlent.

Les anciens qui ont combattu sans état d'âme pour accomplir leur devoir patriotique seront passionnés par cette étude, sans doute la meilleure du genre. Mais ceux qui ont aimé l'Indochine et gardent le sentiment d'avoir retardé la mainmise marxiste

sur les Indochinois, ceux qui ont accueilli en France les réfugiés d'Indochine, continueront à penser que la réalité est plus complexe que les archives ne la présentent.

Pierre LE ROUX - Alexandre Yersin, un passe-muraille - Editions Connaissances et Savoirs, 2007.

Ce petit livre est un ouvrage de synthèse des différentes « vies » de Yersin, notamment comme médecin et explorateur. L'auteur reclassifie les activités de Yersin parmi celles du même type, plus anciennes et plus récentes, par exemple les explorations d'Henri Maître (1909-1911) et celles de Jean Boulbet (1947-1963).

En annexe, texte original de Yersin: « Sept mois chez les Mois, 1892-1893 », de Biên Hoa à Phan Thiêt et Nha Trang.

Professeur Alain MOUNIER-KUHN - Les Services de Santé militaires français pendant la conquête du Tonkin et de l'Annam (1882-1896) - Editions NEP, 13 rue Portefoin, 75003 Paris, 2005.

Ce livre est une surprise. Au premier abord il n'est guère avenant: les caractères sont petits, les paragraphes compacts, les marges étroites, la première illustration n'apparaît qu'à la page 465, le style est sec comme celui d'une thèse universitaire (c'en est une).

Mais l'enchantement apparaît vite. Voici en effet la première histoire détaillée des rapports politiques et administratifs de la France et de l'Indochine à la fin du 19^e siècle. Les multiples gouvernements de la III^e République sont présentés; rares sont ceux qui ont une idée sur l'Indochine, et, quand ils en ont une, c'est l'inverse de celle de leur prédécesseur. Le budget de l'Indochine, baptisé « subvention », est une variable d'ajustement de celui de la France.

Les gouverneurs, résidents, administrateurs s'acharnent à démonétiser les chefs militaires, réputés inutiles puisque, disent-ils, la pacification est achevée! Tout change avec le Gouverneur Général de Lanessan (1891-1894), qui organise quatre territoires militaires sur les confins sino-tonkinois (1). Les Colonels Pennequin, Servière, Gallieni, libres de l'emploi des troupes et des relations avec la population civile, voire avec les généraux chinois, éradiquent la piraterie et font respecter la frontière « au nom de l'Empereur d'Annam ».

Sur cette toile de fond l'auteur expose l'organisation et le fonctionnement du Service de Santé en Indochine, confié à la Marine, puis à l'Armée de Terre (1885-1888), puis encore à la Marine, puis au Corps de Santé des Colonies (1891). Les différences de statut, d'emploi, de budget n'ont pas facilité le service. Or il fallait accompagner les troupes en opérations, construire et animer les infrastructures hospitalières, ouvrir les consultations aux civils indigènes, lancer les recherches en laboratoire.

Comparaison est faite avec l'armée britannique des Indes, à l'avantage de cette dernière. La dernière génération des combattants d'Indochine (1945-1955), qui s'est plainte de ne pas être soutenue par le gouvernement français, découvrira sans joie que ses grands parents n'étaient pas mieux aidés.

(1) Voir Bulletin de l'ANAI n° 11 du 1^{er} octobre 2007.

DOCUMENTS AUDIOVISUELS

Philippe PICHERAL, 30 rue Chauveau, 86000 Poitiers, tient à la disposition des anciens et des jeunes anciens deux CD qu'il a réalisés (prix 20 euros franco de port):

- Paysages d'Indochine (récents).
- Chants militaires nippons (de 1943), avec traduction de ces chants. Les interprètes ont eu beaucoup de difficultés car les idéogrammes de l'époque ne sont plus connus des générations actuelles... Il a fallu envoyer les textes au Japon et trouver quelques anciens combattants pour réaliser cette traduction. Un an et demi d'efforts!

LE GÉNOCIDE HMONG AU LAOS

Les Hmongs, appelés Miaos par les Chinois et Méos par les Vietnamiens, sont les derniers migrants chinois arrivés en Indochine. Ils se sont établis dans les montagnes du Tonkin occidental à partir de 1820 et dans celles du Laos septentrional à partir de 1850. Au Tonkin ils ne se sont pas mêlés aux autres ethnies, mais au Laos ils vivaient en parfaite harmonie avec les Laotiens.

Contre les communistes vietnamiens et laotiens ils ont prêté main forte aux Français (1), qui les ont abandonnés en 1954 au Tonkin, en 1955 au Laos, puis aux Américains, qui les ont abandonnés en 1975.

En 1975, après la victoire communiste, cent mille Hmongs se sont réfugiés en Thaïlande. Presque tous ont refait leur vie en France, en Guyane, en Amérique du Nord et en Australie. Neuf mille subsistent toutefois dans un camp en instance de fermeture; le gouvernement thaïlandais veut les expulser et le gouvernement laotien refuse de les accueillir.

Cent mille autres, espérant une aide américaine, sont restés dans la forêt vierge du Laos (2). Mais, depuis trente ans, l'armée laotienne et l'armée vietnamienne d'occupation encerclent leur zone, la minent, la mitraillent, la bombardent et l'empoisonnent chimiquement. Les Hmongs assiégés meurent de faim, de blessures et de maladies non soignées, et de désespoir. Ils ne sont plus que dix-huit mille aujourd'hui.

Leurs détracteurs (3) prétendent qu'ils vivent de la culture du pavot et

du commerce de l'opium comme autrefois. C'est impossible dans leur forêt coupée du monde et surveillée par hélicoptère.

Des amis leur avaient fait parvenir un téléphone satellitaire qui maintenait une liaison avec leurs frères de Californie. Las! Les Etats-Unis ont emprisonné le 5 juin 2007 à Sacramento leur chef charismatique, le Général

Payen en février 2007. Habilement, pour exploiter l'émotion, les autorités laotiennes ont tendu un traquenard aux Hmongs en les invitant à se rallier. Trois groupes de vieillards, femmes et enfants sont sortis volontairement de la forêt: cent soixante-dix personnes le 4 juin 2005, quatre cents autres en octobre 2005 et le 15 décembre 2006. Ils ont été aussitôt emmenés en prison, où ils ont retrouvé les guides des journalistes.

Jusqu'à présent le gouvernement français affecte d'ignorer cette situation. Il entretient volontairement la confusion avec les transferts de population nécessités par la construction de trois barrages hydroélectriques, dont l'un est financé à 38 % par EDF. Parmi les cinquante mille paysans délocalisés il y a effectivement des Hmongs sédentaires d'autres clans (4). Et l'Union Européenne subventionne leur réinstallation.



Histoire des Hmongs (Broderie, 1987)

Vang Pao, sous l'inculpation de « menées subversives contre le gouvernement communiste laotien ».

Bravant le danger, quatre équipes de journalistes ont pénétré dans la zone

1) Notamment sur les arrières du Viêt Minh à Diên Biên Phu.

(2) Dans la région de Xieng Khouang.

(3) Parmi lesquels des notables français.

(4) Les Hmongs se divisent en vingt-et-un clans.

Cyril PAYEN - Laos, la guerre oubliée – Editions Robert Laffont, 2007.

Pierre Schoendoerffer conclut ainsi sa préface: « C'est trop triste. Payen, ton livre me brise ».

Il s'agit du génocide des Hmongs. Depuis trente ans l'armée laotienne et l'armée vietnamienne d'occupation du Nord-Laos assiègent les derniers combattants anticommunistes hmongs et leurs familles, réfugiés dans la forêt vierge de Xieng Khouang. La zone est encerclée, minée, mitraillée, bombardée, empoisonnée chimiquement. La population est affamée. De cent mille en 1979 les Hmongs ne sont plus que dix-huit mille.

Cyril Payen et Grégoire Deniau y sont allés... et en sont même revenus; leurs guides hmongs ont été tués. Même si le sujet n'était pas aussi poignant, le livre serait passionnant comme un récit d'aventure sous les tropiques, conté par un grand écrivain. Les gouvernements français et américain veulent ignorer la mort lente de leurs anciens soldats. EDF a un contrat avec le Laos comme Total avec la Birmanie. En 1831 ne disait-on pas à Paris: « L'ordre règne à Varsovie » ?

VIE DES SECTIONS

Intervention du Général Simon au conseil d'administration de l'ONAC le 5 novembre 2007.

Monsieur le Ministre,

Le contrat d'objectifs et de moyens de l'ONAC pour 2002 - 2007 prévoyait que nous aurions aujourd'hui 100 délégués Mémoire départementaux; or nous n'en avons que 80.

Pourquoi? Parce que l'ouverture des 100 postes de délégués Mémoire doit être compensée par la suppression de 200 postes d'agents de catégorie C. En cinq ans nous n'avons pas réussi à reclasser les personnels correspondants. Le Ministère de la Défense ne nous a pas suffisamment aidés; nous sommes pourtant son service après-vente!

Se sont exercées également des influences extérieures. Nos collègues ont pu lire dans leur dossier que le conseil de l'ONAC du département de l'Essonne refusait un délégué Mémoire et une assistante sociale au motif que les agents de catégorie C faisaient très bien leur métier. Mais pour présenter l'exposition sur l'Indochine, qui était restée en caisse, le directeur départemental de l'ONAC a été bien content que le président départemental de l'ANAI prenne l'initiative.

Il faut conclure. Je vous adjure, Monsieur le Ministre, de trouver l'expédient financier qui permettra en 2008 d'engager les 20 délégués Mémoire qui manquent sans attendre le reclassement des agents de catégorie C surnuméraires. Chaque année scolaire compte, car ce sont les délégués Mémoire qui pénètrent dans les écoles et qui apprennent aux jeunes le patriotisme.

SECTION DE L'AIN

Président :

**M. Charles ALLIGROS
Lavanchette
01260 LOCHIEU**

La Section est en deuil de son ancien président, le Colonel Léon-Gabriel Balabeau, commandeur de la Légion d'Honneur, décédé le 8 octobre et enterré à Gex le 15 octobre.

SECTION D'ALSACE

Président :

**M. Jean Pierre KELLNER
10, rue d'Altorf
67120 MOLSHEIM**

La Section a participé à un concert donné à Wissembourg le 25 mars dans le but de faire connaître l'ANAI et l'ANAI-Parrainage. Succès sur tous les objectifs. Comme c'est la Ville et le Rotary de Wissembourg qui nous ont aidés comme maîtres

d'œuvre, le Président a été invité à venir à Wissembourg le 18 juillet pour la remise d'un chèque de 750 euros; il a remercié au nom de l'ANAI, le Colonel Muller au nom du Parrainage et du Rotary. Il travaille pour renouveler cette opération dans d'autres localités. L'ANAI qui s'amenuise ne trouvera pas de pérennité en dehors de l'épanouissement du Parrainage.

Il faut revenir sur notre exposition, brièvement signalée dans le Bulletin précédent, pour souligner la participation active des trois associations d'Indochine (ACUF, ANAI, GNCI).

Pendant toute la semaine trois anciens ont été présents pour répondre aux questions des trois cent cinquante visiteurs.

Ceux-ci auraient été plus nombreux si l'ONAC avait obtenu le concours de la

presse écrite, de la radio et de la télévision. L'exposition sera présentée dans les Sous-Préfectures du département à partir du 15 septembre, pour permettre aux adultes et surtout aux élèves de Seconde de connaître l'Indochine. Sur ce dernier point, le Président a obtenu l'appui du Recteur de l'Université qu'il tient au courant des démarches.

SECTION DE L'AUBE

Président : **Commandant
Guy LETROUIT
17, rue Jules-Ferry
10400 NOGENT SUR SEINE**

L'Assemblée générale s'est tenue à l'Hôtel du Petit Louvre à Troyes le 6 octobre.

Le Président a demandé un instant de recueillement en souvenir de nos amis disparus: Bui Duc Cuu et Jean Nguyễn.

Une projection de diapositives commentées « Les Grandes Batailles » rappela l'histoire des affrontements entre le CEFEQ et le Viêt Minh dans vingt-trois grandes batailles. Puis, devant le monument aux morts l'enfer de nos prisonniers dans les camps Viêt Minh fut évoqué. Trois gerbes furent déposées en souvenir des soldats de l'Union Française tombés au champ d'honneur. L'hymne national fut chanté par l'ensemble de nos invités. Un déjeuner amical clôtura cette importante journée.

Le 2 novembre, le Président représentait la Section aux émouvantes cérémonies organisées par l'ANAI au cimetière de Nogent-sur-Marne et au Jardin du Souvenir en hommage aux Indochinois morts pour la France, l'Indochine, le Viêt Nam et pour la Liberté.

SECTION DU BÉARN

Président : M. Paul BURGAU
5, rue Guynemer
64230 LESCAR

Le 18 octobre, nous étions quarante-cinq pour une visite de la prestigieuse Base Aérienne 118 « Colonel Rozanoff » de Mont-de-Marsan, avec une présentation du Rafale.

Le 28 novembre, notre journée de cohésion a réuni quatre-vingt-sept personnes.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Président :
M. Henri GARRIC
422, Avenue
Jean-Paul Coste
13100 AIX-EN-PROVENCE

15 septembre : Aix en Provence : 10 h 30, à l'invitation du Colonel Jean-Luc Pado-vani, commandant le lycée militaire, nous avons assisté à la cérémonie de rentrée scolaire présidée par le Général Pichot de Champfleury, commandant la Légion Etrangère. MM. Henri Garric et André Gautier représentaient l'ANAI.

15 septembre : Salon de Provence : A cette nouvelle édition du Forum des associations de notre Ville, le stand de l'ANAI eut son succès, constatant l'intérêt que suscite l'histoire de France à toutes les générations.

25 septembre : En cette journée d'hommage national aux Forces Supplétives ou Assimilées ayant servi en Algérie, une importante délégation représentait l'ANAI aux cérémonies dans les principales villes du département.

29 septembre : Aix en Provence : Le Monde Combat-tant Aixois et l'ANAI en particulier ont rendu hom-

mage à notre ami Pierre-Joseph Baumel, conseiller municipal, délégué aux affaires militaires et aux anciens combattants.

C'est dans une cathédrale St-Sauveur bien remplie que nous avons participé à l'office religieux accompagné de vingt-cinq drapeaux associatifs.

Notre Président a prononcé une belle allocution en souvenir de l'élu en charge des Anciens Combattants, au soldat engagé au service de notre pays par deux séjours en Indochine et ensuite l'Algérie, sans oublier l'ami avec lequel il travaille depuis six années au service de nos associations et de leurs adhérents. Une très nombreuse délégation de l'ANAI était présente.

27 octobre : Aix en Provence : 10 h, cimetière St-Pierre. Journée du Souvenir des défunts au Mémorial National des Français d'Algérie et Rapatriés d'Outre-mer. Importante délégation de l'ANAI.

11h, cérémonie militaire à l'occasion du 60^e anniversaire de la création du lycée militaire d'Aix en Provence. Importante délégation de l'ANAI.

2 novembre : Aix en Provence : 10 h 30, les associations d'anciens combattants, sous l'égide du Souvenir Français et du Souvenir Indochinois ont rendu hommage aux morts de toutes générations et tous conflits.

Comme chaque année, accompagné des personnalités civiles et militaires, nous nous sommes recueillis devant le monument du Souvenir Indochinois érigé au cimetière St-Pierre.

Après le dépôt de gerbes et la minute de silence, selon la tradition, nous avons procédé au cérémonial du bâtonnet d'encens. Importante délégation de l'ANAI.

Nos amis le Général André Carreau et le Colonel Jean Perronne sont décédés.

SECTION DU CALVADOS

Président :
M. Marcel MARION
La Porte du Parc
14230 NEUILLY-LA-FORÊT

Notre assemblée générale s'est tenue le 31 mars à la Ferme St-Hubert de Colleville-Montgomery où nous avons souhaité la bienvenue à quatre nouveaux adhérents.

Du 10 au 16 septembre, nous avons présenté notre exposition « L'Indochine au début du siècle » avec l'exposition de l'ONAC « La guerre d'Indochine ». Les soixante-quinze panneaux de notre exposition et les dix-neuf de l'ONAC trouvèrent un cadre historique à la Grange aux Dimes de Ouistreham.

L'inauguration en présence de Franck Leconte Directeur de l'ONAC, d'André Ledran Maire et conseiller général, du Commandant Richomme représentant le Colonel Raux commandant le 18^e régiment de transmissions, ainsi que de nombreuses personnalités civiles et militaires, contribua avec le concours de la presse à faire connaître cette manifestation qui eut un franc succès, car en six jours nous avons enregistré environ 800 personnes. (Notre livre d'or témoigne de l'intérêt et de la reconnaissance de ces visiteurs).

Lors des discours prononcés à cette inauguration M. Ledran ancien professeur d'histoire conclut en disant que cette guerre d'Indochine était une page de notre histoire, qu'il ne fallait pas oublier. M. Leconte Directeur de l'ONAC termina par la phrase « Gloire et Honneur aux combattants d'Indochine ».

En octobre, nous avons accompagné à leur dernière demeure : le 8, Mme Geneviève Legall infirmière en Indochine ; le 17, le Colonel Guy Gérard.

SECTION DU CAMBRÉSIS

Président :
Colonel Jean-Pierre VAN ENGELANDT
12, Chemin Crépin
59400 CAMBRAI

Cambrai : le 7 septembre, au marché couvert se retrouvaient quatre-vingt-dix fidèles pour notre traditionnel repas baguettes. Nos amis de Valenciennes nous ont honorés de leur présence. Rendez-vous a été pris pour le 5 septembre 2008 en espérant être aussi nombreux.

Romerics : le 11 novembre, inauguration d'une stèle dédiée aux combattants d'Indochine et d'Afrique du Nord.

SECTION DE LA CHARENTE

Président :
M. Jean-Paul ESTER
40, Impasse du Loriot
16600 RUELLE-sur-TOUVRE

L'exposition sur la guerre d'Indochine a été présentée à l'hôtel de ville d'Angoulême du 8 au 23 octobre. Elle a été inaugurée officiellement le 11 octobre par le Préfet, M. François Burdeyron, l'adjointe au Maire, Mme Martine Fauray, le Député, M. Jean-Claude Viollet.

SECTION DE LA CHARENTE MARITIME

Président :
M. Jean-Philippe HUC
de VAUBERT
29, Cours Genêt
17100 SAINTES

Le 15 septembre à Rochefort, le Capitaine Gérard Gal-

land, ancien président de la Section de Drôme-Ardèche, a reçu la croix d'officier de la Légion d'Honneur des mains du Colonel Amédée Ossant en présence du Député Jean-Louis Léonard.

SECTION DE LA CORRÈZE

Président :
M. Jean JUGE
La Faucherie
19210 LUBERSAC

Le diplôme d'honneur pour services rendus et ancienneté de 15 ans et plus a été remis à MM. Jean Juge, Fernand Bourguignon, Robert Bourgnat, André Boudy, André Brugère, André Boisdevésy.

La réunion annuelle a eu lieu le 10 octobre à Lubersac en présence d'une quinzaine de personnes. Après la minute de silence pour les cinq décédés de l'année, le Président a souhaité la bienvenue à tous. Le rapport moral a été fait par l'ami Boisdevésy, le rapport financier est positif. A la vice-présidence Louis Pialoux remplace Fernand Bourguignon décédé le 7 juillet.

La réunion a été suivie du vin d'honneur et du repas chez notre amie Isa.

Suite à une mauvaise fracture, du 22 octobre, notre porte-drapeau sera absent des cérémonies pour au moins quatre-vingt dix jours. Le drapeau sortira quand même porté par un autre bénévole.

SECTION DE LA CORSE

Président :
M. Jacques SADOINE
Lieu-dit Biotali
20214 MONTEGROSSO

Notre ami Mathieu Volpei, ancien du Tonkin, nous a quittés brutalement le 9 novembre. Ses obsèques ont eu lieu le 11 novembre à Santa Reparata di Balagna ;

une délégation avec le drapeau de l'ANAI y assistait.

SECTION DES CÔTES D'ARMOR

Président :
M. Jean LE CAM
88, rue de la République
22680 ÉTABLES-SUR-MER

L'assemblée générale s'est tenue le 27 octobre à Etables sur Mer, à la salle des loisirs prêtée gracieusement par le Maire, Général Pierre Le Cornoux.

11 h, Minute de silence à l'intention des morts de toutes les guerres et de l'Indochine plus particulièrement. Rappel des décès de l'année dans la section : Jacques Babilotte, Emile Burlot, Eugène Le Maître, Jean Le Pinic, Pierre Chaverroche.

Nouveaux venus à la section : Jean-Claude Saint-Cast, Jean-Paul Allain, André Omnès, Gustave Nivet, Joseph Paklepa.

Présentation des comptes par la trésorière Mme Le Cam, comptes approuvés à l'unanimité et félicitations sous les applaudissements. La section est gérée d'une manière positive au niveau financier, secrétariat et contacts avec les services officiels.

Le Bureau est réélu à l'unanimité.

12 h, Vin d'honneur offert par la Municipalité, au cours duquel le Président rappela le passé militaire du Maire et lui remit la médaille d'honneur de l'ANAI sous les applaudissements de l'assistance.

13 h, Repas de qualité servi par le traiteur de la Mer de Binic et son personnel. La tombola animée par le Vice-Président Michel Le Morvan, Jeannette son épouse et Marie-Joëlle Le Cam, clôtura cette journée amicale dans une chaleureuse ambiance. Inaugurée par le Maire,

M. Bruno Joncourt, l'exposition sur la guerre d'Indochine a été présentée au public, dans le jardin d'hiver de l'Hôtel de Ville de St-Brieuc du 15 au 21 octobre, par Mme Céline Fargues, Directrice départementale de l'ONAC, et par le Président Jean Le Cam.

SECTION DES DEUX-SÈVRES

Président :
Colonel Daniel BAUDIN
10, rue Louis-Pergaud
79000 NIORT

Maintenu pendant les vacances avec un effectif réduit, le repas-baguettes du 1^{er} mercredi du mois est reparti sur un grand pied le 5 septembre en souvenir de la capitulation du Japon le 2 septembre 1945.

La date du 9 décembre est retenue pour le déjeuner de fin d'année.

Le 1^{er} novembre, selon la tradition, la Section s'est rendue au cimetière des Sablières à Niort, devant notre monument, pour honorer les morts pour la France en Indochine.

SECTION DU FINISTÈRE

Président :
M. Jean-Marie BARVEC
240, Kereuneut-Izella
29470 PLOUGASTEL-DAOULAS

L'assemblée générale de la Section s'est tenue le 14 octobre à L'Hôpital Camfrout. Le Président a salué les autorités civiles et militaires présentes : le Maire de L'Hôpital Camfrout, le Directeur de l'ONAC, le représentant de la Sénatrice, le Député, le Lieutenant Colin représentant le Colonel commandant l'Ecole de Gendarmerie de Châteaulin.

Après la minute de silence dédiée à nos morts de l'année et aux morts des missions extérieures, le Prési-

dent lit le rapport moral : le drapeau a été présent à toutes les cérémonies officielles et locales, il a accompagné nos défunts à leurs dernières demeures. Nous avons fleuri le mémorial le 7 mai, le 8 juin et à la Toussaint.

Il est décidé que l'assemblée générale 2008 se fera un jour de semaine.

Renouvellement du tiers sortant : sont réélus à l'unanimité Mme Marie-Claude Le Vey (Secrétaire), M. Jean Gouvellec (Trésorier), MM. Georges Bizien et Robert Boyries. M. Pierre Rameau est élu à l'unanimité en remplacement de M. Jean-Louis Lamour décédé.

Un appel à volontariat est lancé par le Président pour recruter des porte-drapeaux. La Section a versé au siège 380 euros de don pour nos œuvres et 100 euros pour celle de M. Jean-Philippe Huc de Vaubert.

M. le Maire nous fait un exposé sur sa commune. Le Président lui offre la médaille de l'ANAI.

Le 31 octobre à 11 h, une petite cérémonie avec dépôt de gerbes a eu lieu au Mémorial.

A 11 h 40, dépôt de gerbe au monument aux morts.

A 11 h 50, dépôt de gerbes aux mémoriaux d'Indochine-Corée, le clairon sonne aux morts, minute de silence, Marseillaise chantée par l'ensemble des participants, puis l'amézing grace sonné par un binou.

Expositions Indochine en 2007 : 8 juin à L'Hôpital Camfrout. Du 25 au 28 juin à Plougastel Daoulas. Tout le mois d'août à Brest au Fort de Montbarey. Du 9 au 15 novembre à Plabennec. Du 13 au 16 décembre à Brest au Cercle de la Marine.

SECTION DES FLANDRES

Président :

M. Louis CARON

16, avenue du Président

Hoover

59800 LILLE

Durant ce trimestre notre section a été représentée :

Le 21 septembre, à la remise de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à l'Adjudant-Chef Vivien.

Le 25 septembre, à la journée d'hommage aux Harkis.

Le 3 et 4 octobre, au vernissage d'une exposition suivi d'un débat sur l'Armée d'Afrique.

Le 8 octobre, à l'inauguration de l'exposition sur l'Indochine par M. Daniel Canepa, Préfet du Nord et le Général Jean-Paul Montfort, Gouverneur militaire de Lille.

Du 9 au 12 octobre, à la présentation de l'exposition aux élèves de plusieurs lycées lillois, qui ont vivement apprécié les commentaires de chaque panneau par un de nos adhérents, ainsi que la projection d'un film sur la bataille du Tonkin.

Le 21 octobre, un repas de cohésion à Marcq en Baroeul a réuni quatre-vingts convives.

Le 11 novembre, une gerbe de l'ANAI a été déposée au monument aux morts de Lille. Au cours de la cérémonie notre camarade Gil Tulet a été fait officier de l'Ordre National du Mérite.

SECTION DE LA FRANCHE-COMTÉ

Président : Général

Michel TONNAIRE

6, impasse de Verdun

39000 LONS-le-SAUNIER

Notre camarade Paul Fiquet, officier de la Légion d'Honneur, est mort le 4 octobre à l'hôpital de Montbéliard. Il était l'auteur d'un livre en deux

tomes « De la Forêt Noire au Mékong », avec la collaboration de sa fille (Chantal Fiquet, 49 rue Armand Peugeot, 25700 Valentigney).

SECTION DU HAINAUT

Président :

M. Raymond FRANÇOIS
11, rue Jean-Baptiste Corot
59880 SAINT-SAULVE

Au Forum d'associations de Valenciennes les 22 et 23 septembre, notre stand a retenu l'attention d'un grand nombre de visiteurs qui nous ont félicités pour l'approche très explicite et humaine de l'Indochine avant et pendant la guerre.

Cette réussite, nous la devons à la documentation photographique que nous a léguée notre Président, M. Marcel Ooghe, décédé en 2005, et à la disponibilité des membres du Bureau qui, assurant les permanences, ont su répondre aux questions pertinentes posées par les visiteurs.

Le 16 septembre à Denain, en présence de personnalités dont le Député du Nord, le Maire de la Ville et M. Destrebecq Président des anciens combattants de Denain, M. Etienne Haquette a été fait chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction honore la Section.

Nous avons déploré la disparition de M. André Morelle, décédé le 6 août, qui devait être également décoré de la Légion d'Honneur. Des représentants de la Section et nos deux porte-drapeaux ont assisté à ses funérailles.

Bon nombre de nos membres faisant partie de l'association des anciens des FFA du Valenciennois, il était naturel que nous assistions à la cérémonie de remise de leur nouveau drapeau le dimanche 19 octobre à l'Hôtel de Ville de Valenciennes.

Nous espérons, dans un temps très proche, pouvoir les imiter car notre drapeau après tant d'années de service, aspire à une « retraite » bien méritée.

Le 1^{er} novembre des délégations de la Section ont rendu hommage aux morts pour la France en Indochine en déposant des gerbes au pied des stèles de Marly et de Valenciennes.

Le 4 novembre le repas de fin d'année a réuni cent huit convives, anciens d'Indochine, leur famille et leurs amis. Cette nombreuse assistance reflète bien l'esprit de cohésion qui anime toujours la Section.

SECTION DE LA HAUTE-GARONNE

Président : Colonel
Maxime SCOT
46, rue des Crouzettes
31120 PORTET-SUR-GARONNE

A l'occasion du 11 novembre M. Jean-Luc Moudenc, Maire de Toulouse, a tenu à honorer les anciens combattants, en demandant aux présidents d'associations de lui proposer un membre méritant pour lui conférer la médaille d'or de la Ville de Toulouse.

J'ai proposé le Major Nguyễn Van Diên, chevalier de la Légion d'Honneur et de l'ordre national du Mérite, médaille militaire, croix de guerre. Il est le porte-drapeau de la Société d'Entraide de la Légion d'Honneur. Il a commencé sa carrière militaire comme supplétif dans l'armée française, à l'âge de 15 ans, dans le secteur de Phuc Yen, puis parachutiste en Algérie, sous les ordres de Bigeard.

René Langlet, adhérent à notre Section a reçu également cette distinction ; c'est un ancien tirailleur marocain.

Autre récipiendaire : le Caporal Vu Van Than, chevalier de la Légion d'Honneur, médaille militaire, croix de guerre, amputé de la jambe droite.

SECTION DES LANDES

Président : Commandant
Jean-Yves DROUET
18, rue du Béarn
40280 SAINT-PIERRE-DU-MONT

La Section a été endeuillée par trois décès : M. Léon Godard, Adjudant-chef de l'Armée de l'Air ; Mme Reine Rapet, Médaillée Militaire ; M. Guy Exibard, Capitaine, ancien de Diên Biên Phu, qui avait été prisonnier du Viêt Minh.

Exposition « La Guerre d'Indochine » : Elle a été présentée au public du 17 au 22 septembre, salle Goya, à la « Minoterie » de Mont de Marsan.

Le vernissage organisé par la Section fut présidé par le Directeur départemental de l'ONAC ; parmi la nombreuse assistance, M. Brassel Conseiller municipal, chargé des affaires militaires à la Mairie de Mont de Marsan, des Présidents d'associations d'anciens combattants, le Colonel commandant la Base Aérienne 118, délégué militaire départemental.

De nombreux visiteurs accueillis par les membres de la Section ont pu chaque jour de la semaine trouver une réponse pertinente aux questions qu'ils se posaient sur les raisons de cette guerre.

Voyage culturel au Pays Basque : Le 19 octobre, la Section organisait sa sortie d'automne sur le littoral basque : Visite du château d'Abbadia et de son observatoire astronomique situé près d'Hendaye, montée à la Chapelle Soccori à Urugne, repas dans la Ferme Aguerria ;

l'après-midi, montée à la Rhune (905 m) par le petit train à crémaillère ; de ce sommet mythique du pays basque on découvre un panorama magnifique depuis St-Jean de Luz, Biarritz, Bayonne jusqu'aux plages landaises.

SECTION DU LANGUEDOC

Présidente : Mme Minatchi
CHARVÉRIAT
15, chemin la Tramontane
34980 MONTFERRIER-SUR-LEZ

Notre bureau est en deuil. Après M. Guy Védrenne en début d'année, c'est maintenant le Colonel Pierre Salvadori qui trouve la paix éternelle au terme d'une longue et douloureuse maladie. M. Paul Charvériat a la gentillesse de bien vouloir lui succéder.

M. Emile Ouvrard a reçu le diplôme d'honneur de porte-drapeau.

Le programme des conférences continue à se dérouler ; 2 octobre 2007, Professeur Marcel Bénichou : « Viêt Nam-Moyen Orient, quel rapprochement ? » - 6 juin 2008, Colonel David : « Les maquis à partir du 9 mars 1945 en Haute Région ».

Le 2 mars 2008 à Castelnaud le Lez nous donnerons notre fête du Souvenir Indochinois, à mi-étape entre les débuts d'année vietnamien (Têt) d'une part, laotien (Pimay) et cambodgien (Chhaul Chnam) d'autre part. Il y a toujours des Indochinois jeunes à Montpellier : élèves-pilotes vietnamiens, étudiants des trois nationalités.

Notre assemblée générale s'est déroulée le samedi 20 octobre à Palavas Les Flots, dans d'excellentes conditions.

Une centaine d'adhérents étaient présents. Plusieurs autorités extérieures ont

apporté à cette journée une certaine solennité : Mme Latapie-Sudret Directrice de l'ONAC, M. Maurel Vice-Président du Conseil départemental, M. Jeanjean Maire de Palavas Les Flots, le Général de division Bernaille, commandant l'EMSAM (Ecole Militaire Supérieure d'Administration et de Management) et le Général de brigade Renault commandant la région de gendarmerie de Languedoc-Roussillon.

Le bilan de l'année 2006 a été présenté : Douze nouveaux adhérents et huit décès.

Parrainage de cinq enfants scolarisés au Laos, au Cambodge et au Viêt Nam.

Plus de trente participations ou actions de l'ANAI au profit des communautés asiatiques du Languedoc.

Plus de vingt participations ou actions de l'ANAI dans le cadre du devoir de mémoire.

Organisation de trois conférences, deux activités festives, et l'inauguration d'une place en hommage aux anciens d'Indochine.

Après plusieurs années de chute des effectifs, le nombre d'adhérents s'est stabilisé cette année, les nouveaux recrutés étant plus nombreux que ceux qui décèdent ou ne payent plus leur cotisation.

L'ANAI est toujours appréciée et connue des autorités qui participent à nos activités plus par plaisir et amitié que par obligation.

L'exposition sur la guerre d'Indochine, présentée pour la première fois lors de notre assemblée générale, a beaucoup plu.

Un appel à volontaires a été lancé pour que des anciens puissent témoigner lors des expositions envisagées dans les écoles.

Un besoin devient crucial : c'est celui d'aider, au moins moralement, nos adhérents

qui vieillissent, qui sont malades ou seuls, ainsi que leurs conjoints.

SECTION DE LA LOIRE

Président :
M. Robert CHAZELLE
40 bis, Rue Dorian
42700 FIRMINY

L'acceptation de la fonction de Secrétaire-Trésorière adjointe par Mme Jacqueline Montet, épouse du porte drapeau, a permis d'abandonner l'idée de dissolution du Comité de Roanne. Un couscous royal a donc pu être organisé le samedi 20 octobre au mess de la gendarmerie.

La participation a été de soixante-neuf anciens, amis et parents ; le Général Louis Beaudonnet, venu en voisin de l'Allier, l'Ingénieur de l'armement Daniel Brunet, Président du Comité Roannais de la Société d'Entraide de la Légion d'Honneur, M. Charles Perrot, Président de la 223^e section des Médaillés Militaires, étaient venus à notre invitation.

Quant au Comité de St-Étienne, il a organisé à l'occasion de la rentrée un repas au restaurant vietnamien Le Lai à St-Étienne, où vingt-huit convives étaient présents.

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE

Président :
M. Pierre VILAINE
5, rue Hector-Berlioz
44300 NANTES

Mme Catherine Bastard, Docteur en pharmacie de la faculté de Nancy, Docteur en médecine de la faculté de Paris, Médecin-Capitaine au Corps Expéditionnaire de 1947 à 1949 puis médecin civil au Cambodge, retraitée à Nantes, vient d'avoir 100 ans.

La section de l'ANAI et l'association ANAI-Parrainage

lui ont organisé une grande fête dans sa résidence. Le Président Vilaine affirme qu'elle est la seule centenaire de l'ANAI !

SECTION DE LA MANCHE

Président :
Colonel Paul LAURENT
12, rue de Normandie
50180 AGNEAUX

Le 23 septembre, comme chaque année, l'assemblée générale des croix de guerre et valeur militaire, qui se tenait à Hebecrevon, commune décorée de la croix de guerre 39/45, a donné l'occasion de se retrouver.

Après une participation au dépôt de gerbes au monument aux morts des victimes civiles et militaires, au vin d'honneur offert par le Maire, Vice-Président du Conseil Général, nous étions une trentaine au repas.

Le 5 novembre à Emondeville nous avons conduit Y Plur Nié Hra à sa dernière demeure. Montagnard du Centre Annam, ancien du 22^e RIC en Indochine, en 1956 il est resté dans l'Armée Française et a intégré le Commando parachutiste d'Extrême-Orient qui s'est illustré en Algérie.

Au cours de la cérémonie religieuse, le Curé a rappelé le parcours exceptionnel de ce soldat, et souligné sa générosité et son sens de l'accueil. Dix drapeaux entouraient le cercueil, notamment les deux de l'ANAI du département, celui des anciens paras et celui des Médaillés Militaires du canton.

L'exposition sur la guerre d'Indochine qui devait être mise en place pour le 8 juin dernier ne sera officiellement inaugurée que le 8 juin prochain. Mais les panneaux ont été exposés à la Préfecture en juillet et août.

Deux de nos adhérents ont perdu leur épouse : Pierre Troude à Granville et Francis Lourdin à Querqueville.

SECTION DU MORBIHAN
Président : Général
Jacques MOREAU
9, rue du Manoir de Trussac
56000 VANNES

Cinquante-cinq convives se sont réunis le jeudi 4 octobre au restaurant « Le Vieux Logis » à Ploermel, à l'occasion du banquet d'automne, qui marque chaque année les retrouvailles et la reprise des activités de la Section. Un car transporta, au départ de Vannes, une partie des participants, les autres rejoignant par leurs propres moyens.

Ce restaurant nous avait déjà accueillis en 2006. La qualité de son service et l'excellent accueil qu'il nous avait réservé nous ont incités à y revenir cette année. Et nous n'avons pas été déçus.

L'ambiance fut aussitôt créée par l'animateur accordéoniste de talent qui nous avait accompagnés l'an dernier et qui sut entretenir pendant tout le repas un climat très sympathique. Le menu, excellent, a été unanimement apprécié. La tombola traditionnelle, richement dotée de lots attrayants, contribua à maintenir l'ambiance.

Les donateurs sont à remercier et à féliciter pour la qualité de leur participation. Les bénéficiaires de cette tombola seront utilisés pour entretenir les activités de la Section et permettre les actions au profit d'ANAI-Parrainage.

SECTION DE L'OISE
Président :
M. Michel CHANU
13, rue Coqueret
60350 ATTICHY

Notre ami Roger Arnold nous a quittés. Adhérent depuis

dix-neuf années, il était Président départemental de l'ANAPI, chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire.

Notre Président ainsi que notre dévoué Trésorier Michel Bailly qui portait notre drapeau étaient présents le 11 novembre à la célèbre clairière de l'Armistice.

Nous avons apprécié, lors d'une lecture par deux scolaires, que les « Soldats morts dans les rizières » n'étaient pas oubliés. La remarquable présentation et les commentaires de M. Dupuy de Méry lors de cette cérémonie furent très appréciés.

Deux cents élèves étaient présents. M. Xavier Darcos, ministre de l'Education Nationale et M. Alain Marleix Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants présidaient cette cérémonie.

Le Président étudie la possibilité de présenter son exposition sur DVD.

Il a déniché plus de cent-cinquante photos sous forme de négatifs qui seront reproduits en format cartes postales.

Notre assemblée générale 2008 aura lieu le 25 avril au Clermontel de Agnetz. Nous sommes toujours à la recherche d'un porte-drapeau.

SECTION
DE PARIS-
HAUTS-DE-SEINE
Président :
M. Claude SAINTE-
CLAIRE DEVILLE
17, chemin des Roses
92150 SURESNES

André Vandeputte, ancien vice-président de la Section des Hauts de Seine, ancien porte-drapeau de la Section de Paris Hauts de Seine, est mort à Suresnes le 30 novembre.

SECTION
DU PUY DE DÔME
Président :
Colonel Jean GAUTHIER
103, boulevard Lafayette
63000 CLERMONT-
FERRAND

Le 27 octobre la Section a tenu une assemblée générale extraordinaire au Village de Vacances à Parent pour décider notre adhésion à la Fédération Maginot.

Nous avons observé quelques instants de recueillement à la mémoire de notre ancien Jacques Vincenti. L'effectif hélas régresse sensiblement, il est passé de cent quarante quatre en novembre 2006 à cent vingt et un actuellement. Par contre, nous nous réjouissons de la venue parmi nous de trois nouveaux adhérents : MM. Chelier, Manaranche et le Colonel Cohendy. L'activité de la Section, dans le cadre de notre mission principale qui est la transmission de la mémoire, a consisté en la participation à de nombreuses cérémonies commémoratives, en inaugurations de stèles, plaques et en accompagnement d'obsèques.

Le drapeau est sorti vingt-cinq fois. Le fait marquant a été l'inauguration de la rue du Général Caillaud à Aubiat, en présence de représentants de la Légion Etrangère, de parachutistes et de nombreuses amicales. Chacun se souvient de la carrière glorieuse du Général Robert Caillaud en Indochine et de son inlassable dévouement vis-à-vis de ses combattants indochinois. Nous lui devons bien cet hommage.

Nous orientons nos activités vers une meilleure occupation du terrain pour mieux nous faire connaître de la Presse, des élus, des autres associations en les invitant et en favorisant les contacts avec les

écoles. La présentation de nos expositions : « France-Viêt Nam » de l'ANAI-63 et « La Guerre d'Indochine » de l'ONAC nous aidera dans ce sens. L'adhésion à la Fédération Maginot nous permettra de trouver les moyens financiers et les soutiens nécessaires à l'entretien, la mise en place et le démontage de ces expositions. Parallèlement nous avons lancé un appel aux volontaires pour y assurer les permanences. Les 13, 14 et 15 septembre, à l'occasion du 97^e congrès national des retraités militaires, l'exposition « France-Viêt Nam » réalisée par l'Adjudant-chef Constant a été présentée à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand. Ce fut un succès largement relaté par la Presse.

Le 26 octobre a eu lieu à Chamalières l'inauguration de l'exposition « La Guerre d'Indochine » de l'ONAC sous la présidence du Directeur de Cabinet du Préfet de Région et en présence du Député-Maire Louis Giscard d'Estaing. L'auditoire, constitué à 80 % d'autorités civiles et militaires, a été évalué à près d'une centaine de personnes. La cérémonie a été particulièrement appréciée si l'on en juge par les témoignages verbaux. Hélas, bien que l'exposition ait été annoncée et commentée par la Presse, la semaine choisie (24-31 octobre) n'a pas été favorable pour faire participer les scolaires.

Le Commandant Radjenovic nous a présenté le projet de voyage au château de Moussy Le Vieux (domaine des Gueules Cassées) dans les environs de Paris. En fin d'assemblée générale, le Général Louis Beaudonnet nous a présenté une conférence très documentée sur le thème « L'Indochine sans la France : de la tutelle américaine à la chute de Saïgon ».

Ce fut un exposé très intéressant sur le plan chronologique et historique et rendu très vivant par le charisme certain du Général.

SECTION DES
PYRÉNÉES-ORIENTALES
Président :
Colonel Désiré GNANOU
30, allée de Surcouf
66140 CANET-EN-
ROUSSILLON

Le 1^{er} juillet, en la cathédrale St-Jean de Perpignan, le Père Cesbron a célébré sa dernière messe avant son départ en retraite. Né en Indochine, séminariste à Hanoï, parlant vietnamien, il restera le précieux aumônier de notre Section. Le 19 septembre, à Barcarès, le Colonel Gnanou lui a remis la médaille d'honneur de l'ANAI. L'émotion était générale.

L'ANAI a déposé une plainte à la Gendarmerie de Canet en Roussillon contre les auteurs des dégradations commises au cimetière sur la stèle des anciens combattants.

Centre départemental de mémoire : Les travaux relatifs à la présentation aux élèves du primaire et du secondaire, ainsi qu'aux jeunes convoqués pour les JAPD, sont actuellement en bonne voie.

La salle de la Maison du Combattant contiendra vingt-cinq panneaux de documentation de la Révolution française à nos jours. Le panneau du 17^e siècle à 1954 est préparé par l'ANAI et l'ANAPI. De nombreux témoignages enregistrés en vidéo, relatifs aux conflits du 20^e siècle et aux opérations extérieures, ont été apportés par plusieurs associations d'anciens combattants. Pour l'Indochine : combats de la RC4 en octobre 1950, bataille de Diên Biên Phu, captivité dans les camps du Viêt Minh. Une

documentation de 530 ouvrages divers, susceptible d'être enrichie, est déjà réalisée.

Aide au Viêt Nam : Avec notre aide financière, l'Abbé Antoine Nguyễn Manh Dong, Curé de Trung Hai (province de Soc Trang), a terminé la réfection de la route qui traverse le village le long de l'arroyo. La chaussée a été rehaussée de 40 centimètres sur 2,6 kilomètres de long et 1,50 mètre de large. Chaque famille avait son créneau de travail. L'achat du sable et du ciment a coûté 4 000 euros. Dorénavant le village est à l'abri des débordements de la rivière. Notre aide financière permet également à l'Abbé François-Xavier Vu Duc Van, Curé de six paroisses dans la région de Phu Ly (province de Ha Nam), d'installer sur la terre ferme les pêcheurs de Châu Thuy qui vivent sur leurs barques.

La pollution insecticide des rivières a condamné leur métier. Tout est à refaire pour changer leur vie : achat de terrains, construction de maisons (2 000 euros la maison en briques de 40 m²), scolarisation des enfants (la scolarité est payante au Viêt Nam). La Section fait ce qu'elle peut.

SECTION DU RHÔNE
Président : M. Claude-
Pierre FRANÇOIS
116, rue du Commandant
Charcot
69005 LYON

Le samedi 8 septembre, la ville de Rillieux La Pape nous conviait à la cérémonie d'hommage aux combattants tombés pour la France en Indochine, en liaison avec notre ami Adrien Martinez qui avait de ses propres deniers financé la stèle du square Général Brosset. Quarante-cinq drapeaux d'associations étaient là, à l'invitation d'Adrien Martinez et du Maire

M. Gauquelin entourés de personnalités et d'une foule nombreuse.

Une note de tristesse cet été, avec la disparition le 26 juillet de Michel Pham Minh décédé à l'Hôtel Dieu des suites d'une longue maladie entouré de sa famille et de ses amis, puis le 23 septembre de Robert Simonet membre fondateur de notre section de Lyon décédé chez lui à Besançon où il s'était retiré avec son épouse Mady près de leurs enfants pour y vivre une retraite paisible ; le drapeau de notre section et des délégations de l'ANAI étaient là pour les cérémonies d'adieu à nos amis tant à Lyon qu'à Besançon.

SECTION
DE SEINE-ET-MARNE
Président :
M. Gérard BRETT
27, Les Neuillis
77510 DOUÉ

Le Salon International du Livre « Histoire et Témoignages », organisé par le Président Gérard Brett, a été inauguré le 13 octobre à Meaux par le Député-Maire Jean-François Copé.

A Nangis le 11 octobre, le Colonel Maurice Rives, notre historien, a donné une conférence très documentée sur l'Indochine de 1940 à 1954. Le public a posé de nombreuses questions. Puis les deux cent cinquante auditeurs ont visité l'exposition sur la guerre d'Indochine, présentée par l'ONAC dans les mêmes locaux.

SECTION DU TRÉGOR
Président : Capitaine
Jacques BOISSON
2, Résidence d'Outre-Mer
22700 SAINT-QUAY
PERROS

Notre assemblée générale s'est tenue le 24 novembre à la mairie de Perros-Guirec.

SECTION DE LA VENDÉE
Président :
M. Jean GANDOUIN
4, rue des Forges
85750 ANGLÉS

Du 18 juin au 11 novembre, président et porte drapeau ont participé à douze cérémonies. Citons particulièrement l'inauguration par le Préfet et le Président du Conseil Général de la Maison du Combattant de La Roche sur Yon le 20 octobre et le pèlerinage de la Section au carré militaire du cimetière avec le Maire le 1^{er} novembre.

SECTION DE L'YONNE
Président : Commandant
Charles LATROMPETTE
10, impasse des
Guenelles
89470 MONETEAU

La réunion des présidents de comité s'est tenue à Auxerre le 9 novembre chez l'ami Methy. Après avoir fait le point sur les effectifs, le Président s'est déclaré attristé par l'abandon de quelques-uns qui n'ont pas encore réglé leur cotisation 2007. Il s'est inquiété des malades ou alités momentanés. Il demande aux présidents de comité de signaler les cas sociaux. L'assemblée générale se tiendra à Laborde (Auxerre) le jeudi 15 mai prochain. Le bilan du 8 juin montre que chacun a fait le maximum ce jour-là, le Président national l'a souligné et le président départemental exprime ses remerciements. L'exposition est toujours disponible, à nous de la présenter dans les établissements scolaires.

SECTION DES YVELINES
Président :
Général Paul RENAUD
82, avenue Fourcault de
Pavant
78000 VERSAILLES

Le Général Paul Baujard est décédé le 21 octobre.



LE 2 NOVEMBRE 2007 À NOGENT-SUR-MARNE

Dans la religion chrétienne le 2 novembre est la fête des morts; depuis la loi du 2 octobre 1919 c'est aussi la fête des morts pour la France. Voila pourquoi l'ANAI célèbre à cette date la mémoire des Indochinois tombés pour notre patrie et enterrés dans notre sol. En leur rendant hommage nous pensons également à leur famille; telle était la vocation du « Souvenir Indochinois » fondé en 1917, dont nous sommes les héritiers.

Au cimetière de Nogent-sur-Marne (1) reposent 200 Indochinois morts entre 1915 et 1919 dans les hôpitaux de la région parisienne. Les caveaux dans lesquels ils ont été regroupés ont été surmontés en 1933 du monument traditionnel du Souvenir Indochinois. Mais, le terrain ayant glissé, la Municipalité a jugé nécessaire d'effectuer des travaux et nous a offert en 2003 un superbe monument qu'elle vient chaque année honorer avec nous.

Une stèle de même facture a été édifée à proximité pour rappeler le souvenir de l'armée nationale vietnamienne (1950-1975), fille de l'armée française. Un médaillon reproduit la statue du soldat pensif qui dominait le cimetière militaire de Biên Hoa, dévasté par les communistes en 1975.

Un peu plus loin s'élève le monument commémoratif des massacres de civils français à Saïgon en septembre 1945. L'original se trouvait au cimetière de Saïgon; il a été détruit par les communistes en 1984.

La réunion de ces lieux de mémoire complémentaires est émouvante par

nature. Le pèlerinage en a été digne. Animé par la Musique Principale de l'Armée de Terre, il a été poignant.

Au jardin tropical du bois de Vincennes (2) bat le cœur du Souvenir Indochinois. Le temple vietnamien, venant de Thu Dau Mot, y a été installé en 1907 et consacré par l'Empereur Khai Dinh en 1920. Après l'incendie de 1984 il a été reconstruit et inauguré par l'Empereur Bao Dai en 1992. Le stupa dédié aux Cambodgiens et aux Laotiens, le monument propre aux chrétiens se sont élevés autour de son esplanade. Depuis 1920 nous y venons chaque 2 novembre honorer les âmes de nos frères indochinois.

Cette année encore notre cortège, venant du cimetière de Nogent, s'est incliné devant ces trois monuments. Selon leur généreuse tradition, le Maire de Nogent avait offert un autocar pour transporter nos quarante drapeaux, et le Gouverneur Militaire de Paris avait accordé la grande Musique Principale de l'Armée de Terre. La « Marche de Robert Bruce » accompagnant la procession des baguettes d'encens est un privilège artistique.

L'âge réduit nos effectifs; sans doute n'étions-nous que cent-cinquante. Les Français d'Indochine sont nombreux à ne plus pouvoir se déplacer. Notre appel est heureusement relayé par les personnalités vietnamiennes, cambodgiennes, laotiennes, en direction des anciens réfugiés. Mais cette génération a des occupations professionnelles et leurs enfants sont en vacances hors de Paris.

Merci au Colonel Trân Dinh Vy et au Médecin-Colonel Hoang Co Lan qui ont organisé la cérémonie du cimetière, à Messieurs Ngau Beng Eam et Tiao Phouangsavath qui ont organisé la participation cambodgienne et laotienne, à Madame Dô Thi Phuoc et au Commandant Archambault de Beaune qui ont multiplié les invitations en Val de Marne.

Merci aux Sections du Val de Marne, de Paris Hauts de Seine, des Yvelines, de l'Essonne, de Seine et Marne et de l'Aube.

(1) 122 rue de la Paix, Le Perreux sur Marne.

(2) 45 bis avenue de la Belle Gabrielle, Nogent sur Marne.



Voeux de la rédaction



L'année qui s'ouvre devant nous est-elle un parterre de fleurs épanouies, une pelouse verdoyante prometteuse d'espérance, une avenue bien tracée offrant des vues lointaines? Admettons plutôt que nous cheminons dans la forêt, de clairière en clairière.

Mais nous l'avons déjà fait. Supporter les inconvénients, maîtriser les difficultés, surmonter les obstacles, triompher des embûches, ce fut le lot de notre vie. La mémoire, nous l'assumons. L'espoir, nous le portons dans notre cœur. Le pire n'est jamais certain.

Bonne année!

Marie L'É QUAN





Le temple du Souvenir Indochinois



**Marie-Agnès Boudou-Lê Quan
et le Lieutenant Henri Dupont**



**Madame Olivieri, Adjointe au Maire de Vincennes
Madame Christiane, Adjointe au Maire de Paris
Le Général Beaudonnet, le Général Simon**



**Le Contrôleur Général des Armées Bonnetête
Le Général de Corps d'Armée Pierre Lang**



**Monsieur Ngau Beng Eam
et les bonzes cambodgiens**